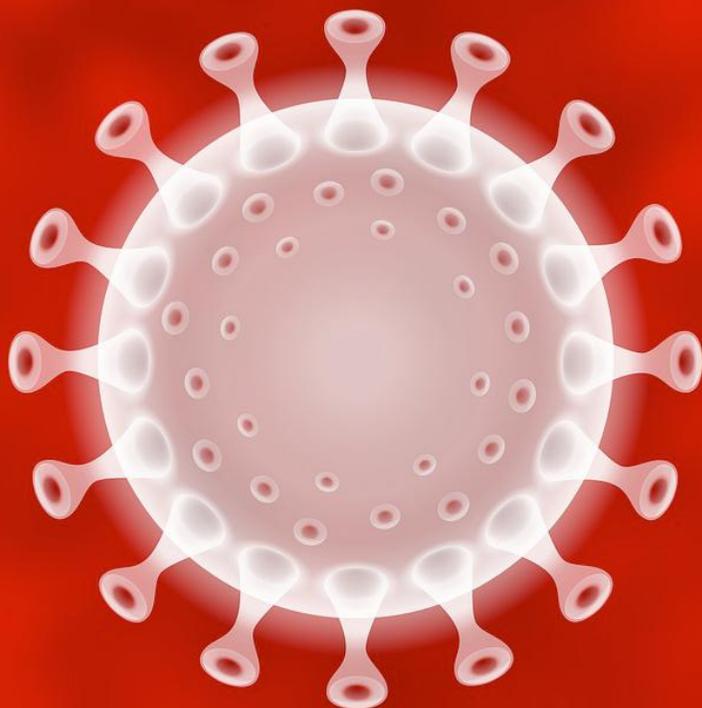


Signes des temps

2020-Hors série



Covid-19

La Bible face au virus

Sommaire

03 | ÉDITO

par Gabriel Goléa

04 | DOSSIER



05. **Covid-19, comprendre la maladie** par Mark Finley, Lyndi Schwartz,

Rebecca Bamhurst



11. **Le covid-19 est-il la fin du monde ?** par Auteur anonyme



17. **Faire face à l'avenir avec espoir** par Auteur anonyme



23. **Que dit la Bible sur les maladies contagieuses ?** par Jon Paulien



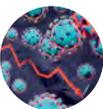
29. **Au milieu de l'orage. Matthieu 14 et covid-19** par Roberto Badenas



35. **L'amour de Dieu au temps du covid-19** par Clifford Goldstein



41. **Six leçons sur le coronavirus** par Claude Richli



45. **De l'argent blanc pour les jours noirs** par Bogdan Bălașa



51. **Transmettre le virus** par John Graz

Édito

A lors que ce numéro spécial de la revue *Signes des Temps* paraît, nous vivons le déconfinement, étape tant attendue dans la gestion de la pandémie déclenchée par le covid-19. Un air de « liberté » s'installe ici et là : on voit des personnes se promenant en groupe, confiantes, sans masque, sous un soleil qui fait rêver et aide à nous plonger dans des projets espérés pour cet été... La vie reprend ! Allons-nous tout oublier ? Que restera-t-il de la crise inédite que nous traversons ?

• Un renvoi à nos propres limites et nos fragilités. L'humanité moderne, prête à affronter « la guerre des étoiles », le macro-cosmos, a été déroutée dans son expansion, freinée brutalement dans son essor. Elle n'a pas anticipé sa guerre contre le micro-cosmos. Un seul exemple, en 2019, le programme lunaire de la NASA (« Artémis » avec ses 12 nouveaux projets), a prévu d'amener des astronautes sur la lune d'ici 2024. D'ici quelques années donc. Mais, il y a quelque mois, une petite « bestiole », infiniment petite (le virus ne mesure que 0,12 microns de diamètre !), a dérégulé le rythme habituel de nos activités : fermeture des frontières de nombreux pays, le confinement de plus de 4 milliards d'habitants, la mise à

l'arrêt de l'économie globale, quelques milliers d'avions cloués au sol, de nombreux salariés sans emplois. Pour citer encore l'essentiel : des milliers de pertes de vies humaines, des drames au sein de nombreuses familles, des traumas psychologiques personnels ou de groupe, de la violence générée par les nouvelles circonstances.

• Une mise en garde contre la tyrannie des émotions. À l'heure des chaînes d'information en continu et des réseaux sociaux, quasiment en temps réel faisant état de la situation de la planète, la masse d'informations perturbe notre équilibre intérieur. Cette information, vraie ou fause

Comment éviter la prise au sérieux de la gravité de la situation sans tomber dans une psychose collective excessivement difficile à gérer ?

(hélas !), touchant les ressorts émotionnels de l'être humain, est maximale. Les autorités compétentes font de leur mieux pour communiquer un message de bon sens, en prenant en considération tous les aspects inhérents à la vie : proposer, par exemple, le respect des règles de protection (dont le confinement) sans que cela soit perçu comme un frein aux libertés individuelles.

Comment éviter la prise au sérieux de la gravité de la situation sans tomber dans une psychose collective excessivement difficile à gérer ? On comprendra aisément que la question qui se pose désormais est celle de la confiance à restaurer. Si



collectivement nous réussissons à effacer la pandémie, espérons que ce dépassement laissera suffisamment de traces pour générer des réponses durables.

- Apprécier la vie et vivre l'espérance. Nous vivons actuellement une vraie « révolution » dont les paramètres auront un impact sur nos vies, sur notre spiritualité et, très probablement, sur les rapports avec l'autorité, avec les institutions, avec l'Église finalement. Avec Dieu aussi? La plupart des experts des différents domaines nous avertissent sur le fait qu'il y aura des conséquences importantes (sanitaires, mais aussi sociales, économiques, politiques, environnementales, financières et culturelles), que notre mode de vie subira d'importants changements pour des sujets tels que la place du travail organisé différemment (conditions de travail, le travail in situ *versus* le télétravail); les effets de la crise sur le lien social, sur les formes de solidarité, sur les modes de consommation, sur la démographie; une nouvelle configuration des populations les plus vulnérables; l'impact de cette crise sur les conditions de vie et sur les relations sociales ainsi que l'attitude des citoyens face aux politiques publiques. Véritablement un choc majeur sur notre société dont l'organisation sera sûrement bouleversée.

Qu'en est-il de l'individu, vous et moi, dans toute cette configuration complexe et impersonnelle?

Qu'en est-il de l'individu, vous et moi, dans toute cette configuration complexe et impersonnelle? Comment s'y retrouver? Et surtout comment regagner la confiance, retrouver la foi, expérimenter l'optimisme... l'espérance tout simplement!

Les auteurs des articles publiés dans ce Hors-série spécial Covid-19 se sont proposés de relire l'expérience de la crise sanitaire et ses implications à la lumière de la Parole écrite. Un regard attentif, exigeant, contrasté et rempli d'espoir.

« Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné » (Romains 5,3-5).

Gabriel Goléa



COVID-19 COMPRENDRE LA MALADIE

Le monde est en état d'alerte maximum alors qu'il lutte avec le COVID-19. En quelques mois, le syndrome respiratoire aigu sévère du coronavirus 2 (SRAS-CoV-2), à l'origine de la maladie du coronavirus 2019 (COVID-19), s'est largement répandu depuis son épicentre à Wuhan, en Chine.



« Face à ces incroyables bouleversements, la réflexion qui va suivre a pour objectif de répondre aux questions que pose la plus grande crise sanitaire mondiale que le XXI^e siècle n'ait jamais connue. »

Dans le monde, des centaines de milliers de gens sont infectés par ce nouveau virus et des milliers en sont déjà décédés. Les conditions évoluent si rapidement qu'il est difficile de suivre la cadence. Le nombre de victimes devrait exploser dans les semaines et mois à venir. Sans aucun doute, le COVID-19 exige des gestes réfléchis et du courage pour ne pas succomber à la panique.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, le COVID-19 est une maladie infectieuse causée par un coronavirus récemment découvert. Actuellement, il n'existe aucun vaccin testé et approuvé cliniquement permettant de stopper la propagation de ce virus. Certains pays ont fermé leurs frontières. Les écoles et les universités ont suspendu les cours. Certaines entreprises exigent que leurs employés travaillent à domicile. Les restaurants sont fermés. Les théâtres, les parcs d'attractions et autres lieux de divertissement ont également fermé leurs portes. Les événements sportifs et les grandes conférences ont été annulés. Les rassemblements de plus de dix personnes sont déconseillés. La « distanciation sociale » est la nouvelle règle.

Dans certains pays, les systèmes médicaux sont submergés. Aux États-Unis, la bourse a chuté, le chômage est en hausse, et l'économie glisse vers un effondrement.

Les reportages sur le coronavirus dominant l'actualité, suscitant la peur et même l'hystérie chez des milliers de personnes. Il est trop tôt pour estimer les retombées du COVID-19, mais il ne fait aucun doute que nos vies ont été radicalement transformées.

Face à ces incroyables bouleversements, la réflexion qui va suivre a pour objectif de répondre aux questions que pose la plus grande crise sanitaire mondiale que le XXI^e siècle n'ait jamais connue. La connaissance des faits tiendra vos peurs à distance et vous aidera à affronter l'avenir avec espoir.

Le COVID-19 exige des gestes réfléchis et du courage pour ne pas succomber à la panique.

Naturellement, la première étape de notre réflexion sur cette crise porte sur l'identification de l'ennemi. Quel est ce « nouveau coronavirus » ? Ce virus est nouveau car notre système immunitaire ne l'a jamais rencontré. Le virus actuel provient d'une grande famille de virus portant le même nom, et est l'une des causes du rhume ordinaire. Scientifiquement parlant, nous avons tous eu un coronavirus. Au microscope, ce type de virus ressemble à une couronne, d'où le nom corona. Le SRAS-CoV-2 est le septième type de coronavirus et il est à l'origine de cette nouvelle maladie, le COVID-19.

Le virus SRAS-COV-2, similaire à la grippe, est transmis par l'émission de gouttelettes, ce qui signifie que lorsqu'une personne infectée éternue ou tousse, les gouttelettes contenant le virus peuvent pénétrer dans les



yeux, le nez ou la bouche d'une autre personne. Une fois dans l'air, ces gouttelettes parcourent de courtes distances, généralement moins d'un mètre, et tombent rapidement au sol. Si l'une d'elles tombe sur une personne non infectée et atteint ses yeux, son nez ou sa bouche, cette personne peut être infectée à son tour.

En d'autres termes, il n'est pas nécessaire d'avoir un contact avec la personne infectée. Celle-ci peut déjà avoir quitté l'endroit.

On peut également contracter la maladie en touchant une surface infectée par le germe puis en touchant ses yeux, son nez ou sa bouche. Cela signifie qu'un masque chirurgical n'est pas un moyen de protection sûr.

Pour déterminer à quel point ce virus est contagieux, comparons les modes de contamination entre le SRAS-CoV-2 et la grippe. En le faisant, gardez à l'esprit que ce virus est appelé « nouveau coronavirus », car personne n'a encore développé de défenses immunitaires contre lui. Une personne atteinte de la grippe saisonnière peut infecter 1,3 personnes, tandis qu'une personne atteinte du SRAS-CoV-2 peut infecter au moins 2 à 2,5 personnes. Si elle est une « super-contaminatrice », elle peut infecter beaucoup plus de personnes. L'un des problèmes majeurs de cette maladie est qu'elle peut se propager

par le biais de personnes asymptomatiques. Autrement dit, vous pouvez avoir un membre de votre famille, un collègue de travail ou une connaissance qui ne présente aucun symptôme, et qui pourtant est porteuse de la maladie et, sans le vouloir, infecte les autres.

Les symptômes :

Les symptômes du nouveau coronavirus sont ceux auxquels vous pourriez vous attendre avec une maladie du même genre.

Le symptôme le plus courant est la fièvre : elle survient dans environ 90 % des cas. Les autres symptômes comprennent aussi une toux sèche, de la fatigue et des difficultés à respirer. Le diagnostic du COVID-19 est similaire à d'autres maladies virales, mais il affecte particulièrement les poumons.

En effet, plus de 55 % des personnes infectées se rendant dans un établissement médical, présentent des scanners anormaux.

Le risque pour une personne de contracter la maladie dépend de son lieu de vie ou de l'endroit où elle a voyagé. À ce propos, nous avons beaucoup appris de l'Italie et de la Corée du Sud. Ces deux pays présentent de profondes différences au niveau de leur taux de mortalité. Parmi les personnes testées en Corée

du Sud, le taux de mortalité était inférieur à 1 %, tandis qu'en Italie, il dépassait les 6 %. Le premier facteur de risque semble être lié à l'âge de la population infectée. En Italie, l'âge moyen était de plus de 70 ans, alors qu'en Corée du Sud, l'âge moyen était inférieur à 60 ans.

En plus de l'âge, chez les personnes atteintes de maladies cardiaques, le taux de mortalité était de 10,5 %. En outre, le risque de décès augmentait considérablement chez les personnes atteintes de diabète, de problèmes pulmonaires, et d'hypertension artérielle. Bien que 85 % des cas soient bénins, environ 10 % nécessitent de l'oxygène, et jusqu'à 5 % nécessitent un respirateur (un appareil respiratoire). Toutefois et indépendamment de l'âge, nous devons tous être prudents car les nouveaux rapports indiquent que les jeunes ne sont pas épargnés. Chaque être qui respire est exposé à la maladie. Vous vous demandez certainement quoi faire pour éviter le COVID-19, nous avons deux réponses à cette question : **prévention et immunité.**

Les symptômes de la maladie du coronavirus (COVID-19)

- * Fièvre
- * Toux sèche
- * Fatigue
- * Production de glaires
- * Difficultés à respirer
- * Douleurs musculaires ou articulaires
- * Maux de gorge
- * Maux de tête
- * Frissons
- * Nausées ou vomissements
- * Congestion nasale
- * Diarrhée

La plupart de ces symptômes sont très courants et identiques à ceux de la grippe ou du rhume. Il est donc bon aussi de savoir quels symptômes de la grippe ou du rhume ne sont pas des symptômes du COVID-19. Les infections au COVID-19 ne semblent que très rarement provoquer un écoulement nasal.

**Lyndi Schwartz, Rebecca Bamhurs,
Mark Finley**



LE COVID-19 EST-IL LA FIN DU MONDE ?

Le COVID-19 a créé une énorme angoisse chez de nombreuses personnes et il est naturel de se poser quelques questions. Où est Dieu dans tout cela ?

Que dit la Bible sur les pestes et les pandémies ?

Est-ce un signe de la fin du monde ?

Laissez-nous vous assurer que Dieu n'est pas l'auteur de la maladie. Il n'est pas à l'origine de souffrances ou de maladies. Dans le premier chapitre de la Bible, il est dit qu'à la fin de la semaine de la création, Dieu a regardé le monde et l'a déclaré « très bon » (Genèse 1.31). La maladie ne faisait pas partie de son plan d'origine. Son plan était que la terre soit peuplée de gens heureux, en bonne santé et saints.

Le péché a été introduit dans le monde par Lucifer. Au ciel, il avait été l'ange le plus éblouissant, avec des hautes responsabilités, mais il a choisi de se rebeller contre Dieu et son gouvernement. Plus tard, lorsque Dieu a créé Adam et Ève sur la planète Terre, Il leur a donné la liberté de choix. Il désirait ardemment qu'ils le choisissent par amour. Sachant cela, Satan a tenté Adam et Ève de choisir un chemin autre que celui de Dieu, scellant ainsi leur ruine. Le livre de la Genèse raconte la triste histoire de son succès à amener Adam et Ève à douter de l'amour et de l'honnêteté de Dieu.

Quand ils ont exercé leur liberté de choix et ont choisi de pécher, Adam et Ève ont laissé la porte ouverte aux maladies, souffrances et douleurs qui ont brisé le cœur de Dieu. Le péché amène la séparation d'avec Dieu, et notre monde brisé souffre de cette séparation. C'est pour cette raison que le Christ est venu nous restaurer à l'image de Dieu. Dans Luc 19.10, la Bible dit : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Notre monde est englouti dans le péché, la souffrance et la maladie. Le Christ est venu pour révéler l'amour du Père et racheter ce monde perdu. Dans

sa vie et sa mort, Jésus a montré combien le Père se soucie de nous. Chaque miracle du Nouveau Testament accompli par Jésus nous parle d'un Dieu qui prend soin de nous lorsque nous souffrons. Chaque fois qu'Il ouvrait les yeux des aveugles, redonnait l'ouïe à des sourds, guérissait des mains desséchées et ressuscitait des cadavres, Il montrait combien Il nous aime. Par sa mort sur la croix, il a démolé à jamais le mensonge de Satan et a révélé qu'il préférait prendre sur lui la culpabilité, la honte et la condamnation du péché plutôt que de perdre l'un de nous. (2 Corinthiens 5:21, Galates 3:13).

Mais Jésus est également devenu un exemple – pour modeler la vie abondante. Il a démontré que Dieu n'est pas celui qui est derrière la maladie. Ce n'est pas lui qui est derrière la souffrance. Ce n'est pas lui qui est à l'origine de la maladie. Il est le Dieu de la vie abondante ! Dans la grande controverse entre le bien et le mal, un ange rebelle a défié Dieu et se bat contre lui pour le contrôle de cette planète. La maladie, la souffrance, le chagrin et la maladie sont le résultat de cette controverse entre le bien et le mal, mais à travers tout cela, Dieu a révélé son amour et son soutien. Il dit : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28:19, 20).

Qu'en est-il des épidémies dans la Bible ?

La Bible utilise le mot « épidémie », ou une variante de ce mot, 81 fois dans la version New King James (53 fois dans la LSG), et le mot est utilisé d'au

« Notre monde est englouti dans le péché, la souffrance et la maladie. Le Christ est venu pour révéler l'amour du Père et racheter ce monde perdu. Dans sa vie et sa mort, Jésus a montré combien le Père se soucie de nous. »

moins quatre façons différentes. Parfois, une maladie survient parce que nous vivons dans un monde de péché. Par exemple, considérons l'histoire de Job. Le péché de Job a-t-il causé la maladie qui a affligé son corps de la tête aux pieds ? Non. Mais était-il dans un monde de péché ? Oui. Et Satan était-il derrière tout cela ? Certainement. Satan est à l'origine de toutes les souffrances et maladies. Nous vivons dans un monde séparé du plan originel de Dieu de complète santé et intégrité. C'est un monde d'agents pathogènes, de virus et de germes.

Il y a une deuxième façon d'utiliser la peste dans la Bible. Parfois, les pestes sont les jugements de Dieu sur les méchants. Vous pouvez dire que c'est plutôt étrange, mais pensez à l'Égypte. Les fléaux de l'Égypte antique étaient-ils simplement des catastrophes naturelles, ou étaient-ce les jugements de Dieu pour délivrer son peuple ? Dans son amour, Dieu a envoyé un avertissement après un avertissement aux Égyptiens. Il leur a gracieusement envoyé des messages répétés pour éviter la catastrophe qui allait arriver, mais ils ont volontairement refusé ses invitations aimantes et les jugements de Dieu sont tombés sur la terre. L'amour parle doucement, mais parfois il parle aussi dans des tons tonitruants pour attirer notre attention.

Une troisième façon dont la Bible utilise la peste est dans le contexte où Dieu peut retirer son pouvoir pro-

tecteur. Il y a des moments où il retire sa présence et permet que le résultat naturel du péché se produise. Vous souvenez-vous de l'histoire des Israélites mordus par des serpents dans le désert ? Beaucoup sont morts du venin. Dieu a simplement retiré sa présence pour permettre à la conséquence de leurs choix pécheurs d'être jouée, afin qu'ils se tournent repentants vers sa volonté. Lorsque nous voyons des pestes faire rage dans notre pays, il se peut que le clairon de Dieu nous appelle à devenir plus sérieux au sujet de notre engagement envers Christ, à expérimenter un repentir plus profond et à lui abandonner pleinement notre vie.

Le mot peste est également utilisé dans le contexte de la seconde venue du Christ, de concert avec d'autres signes que Jésus a donnés. Je m'empresse d'ajouter que nous devons éviter deux extrêmes troublants. Un extrême est le fanatisme qui crie, « le coronavirus est là, donc Jésus doit venir la semaine prochaine, ou le mois prochain, ou l'année prochaine. » Les gens qui

disent cela sont repus de théories fantaisistes, sensationnelles et temporelles qui ne se trouvent pas dans la Bible. L'autre extrême consiste à rejeter ce virus en le considérant uniquement comme un phénomène naturel qui va bientôt disparaître, quelque chose qui n'a rien à voir avec les signes des derniers jours. Mais cette attitude ne reflète pas

Nous vivons dans un monde séparé du plan originel de Dieu de complète santé et intégrité.

l'urgence de Jésus comme Il a décrit la fin dans Matthieu 24. S'adressant aux signes de la fin des temps, Jésus a déclaré : « Une nation se dressera contre une nation et un royaume contre un royaume, et il y aura en divers endroits des famines, [des pestes] et des tremblements de terre. Tout cela sera le commencement des douleurs. » (Matthieu 24.7, 8 S21).

Pour Jésus, les guerres, les bruits de guerre, la montée des nations et les royaumes luttant contre les royaumes font tous partie du scénario de la fin des temps. À ces conditions, il ajoute les catastrophes naturelles, telles que les tremblements de terre, les famines et les pestes. Tous font partie des plus de vingt signes énumérés dans Matthieu 24. Selon les paroles du Christ, les pestes font en effet partie du scénario de la fin des temps.

Un signe du retour du Christ ?

Est-ce à dire que le virus COVID-19 qui a ravagé le monde est un signe de la venue du Christ ? La réponse est qu'elle ne constitue pas à elle seule le signe de la fin. Cependant, lorsque vous regardez le contexte plus large, les pestes sont l'un des multiples signes que Jésus prédit qui se produiront avant son retour. Des événements comme ceux-ci indiquent que le temps presse et que nous vivons aux abords du royaume du Christ. La scène est en train d'être pré-

parée pour les événements climatiques décrits dans les livres prophétiques de Daniel et de l'Apocalypse.

À la lumière des prédictions du Christ dans sa Parole prophétique, à quoi pouvons-nous nous attendre à l'avenir ? Les catastrophes naturelles vont augmenter. Les famines, les tremblements de terre et les pestes vont s'intensifier. Tout comme au temps de Noé, où un monde pécheur plein d'immoralité et de violence remplissait la coupe de son iniquité dans la rébellion contre Dieu, notre monde se prépare pour les jugements finaux de Dieu. Dieu fait appel avec amour à une planète capricieuse. Il n'y

a rien de plus important pour lui que de sauver le plus de personnes possible. Lorsque Dieu retire son pouvoir protecteur, les catastrophes naturelles et les maladies mortelles sévissent. Il ne provoque pas ces catastrophes mais les utilise pour démontrer la fragilité de la vie. Ces événements nous poussent sur nos genoux pour chercher refuge en Christ et dans les promesses de sa Parole.

Est-ce à dire que le virus COVID-19 qui a ravagé le monde est un signe de la venue du Christ ?

Auteur anonyme



« FAIRE FACE
À L'AVENIR
AVEC ESPOIR »

Comment pouvons-nous éviter d'être consumé par l'inquiétude et l'anxiété ? Comment être délivré d'une peur paralysante ?
Ou, plus précisément, qui peut nous délivrer ?



« Dans l'une des promesses les plus rassurantes de la Bible, Ésaïe fait écho aux paroles de notre Seigneur : « N'aie pas peur, car je suis avec toi » (Ésaïe 41.10). »

Nous pouvons avancer avec confiance, sachant que le Christ est à nos côtés. Sa promesse est certaine. « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. » (Hébreux 13.5).

Dans Luc 21, Jésus parle de notre époque. « les humains rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre. » (verset 26). Le passage suivant dit : « Alors ils verront le Fils de l'homme venir dans un nuage avec beaucoup de puissance et une grande gloire. Maintenant, quand ces choses commencent à se produire, lève les yeux et lève la tête, car ta rédemption approche » (versets 27,28).

Être consumé par la peur ou rempli d'espoir dépend d'où nous fixons nos regards. Si vous regardez aux catastrophes naturelles, aux épidémies et aux maladies, votre cœur sera rempli de peur. Jésus dit : « Levez les yeux ! » Pourquoi ? Lorsque nous regardons vers le sanctuaire céleste, nous voyons Jésus et nous découvrons la force qui réside ses promesses. En Christ, nous reprenons confiance. En Christ, nous expérimentons l'assurance. En Christ, nous sommes dépassons les incertitudes et les préoccupations de la vie, et nos cœurs sont pleins de confiance en Dieu qui nous aime d'un amour éternel, immortel, insondable, inépuisable, intarissable. En Christ, nous sommes délivrés de nos peurs.

La Bible nous demande à plusieurs reprises de « ne pas avoir peur ». Bien que je n'aie pas compté personnellement le nombre de fois où la Bible utilise cette expression, un auteur a noté

qu'une expression telle que « n'aies pas peur » est utilisée 365 fois dans toute la Bible, c'est-à-dire une fois pour chaque jour de l'année. Dieu a couvert toute l'année civile. Il nous invite à nous reposer dans son amour, à avoir confiance en sa grâce et à nous réjouir de sa puissance.

Dans l'une des promesses les plus rassurantes de la Bible, Ésaïe fait écho aux paroles de notre Seigneur : « N'aie pas peur, car je suis avec toi » (Ésaïe 41.10). Pourquoi ne devrions-nous pas avoir peur ? Car Jésus est avec nous. Quelque soit ce que nous devons traverser, il est à nos côtés.

« N'aie pas peur, car je suis avec toi ; ne jette pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te rends fort, je viens à ton secours, je te soutiens de ma main droite victorieuse. » (Ésaïe 41.10)

Quand nous voyons la maladie et la souffrance tout autour de nous, nous n'avons pas à avoir peur parce que Jésus est avec nous. Quelques versets avant, dans le livre d'Ésaïe, la parole inspirée déclare :

« Dites à ceux dont le cœur palpite : Soyez forts, n'ayez pas peur : il est là, votre Dieu ! La vengeance viendra, la rétribution de Dieu ; il viendra lui-même vous sauver. » (Ésaïe 35.4)

Pourquoi n'avons-nous pas à avoir peur ? La raison pour laquelle nous devons pas avoir peur n'est pas parce que nous croyons que nous ne tomberons jamais malades. Non, nous sommes libérés de la peur paralysante parce que nous croyons que quel que soit l'état dans lequel nous nous trouvons, Christ sera avec nous.

Vous vous souvenez que Job a connu une terrible peste qui a affreusement affligé son corps. Au cœur de sa souffrance, il cria avec confiance :

« Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera, le dernier, sur la poussière, après que ma peau aura été détruite; de ma chair je verrai Dieu. » (Job 19.25-26)

Job avait l'assurance absolue qu'un jour meilleur arrivait et qu'un jour il verrait Dieu face à face. Jusque-là, avec espoir et confiance, il pouvait s'exclamer : « Qu'il me tue ! Je n'attends rien ; mais devant lui je veux défendre mes voies. » (Job 13.15). Job a vécu une vie de confiance en Dieu, celui qui ne lui a pas seulement promis d'être avec lui à chaque instant de la journée, mais qui lui a aussi assuré qu'un meilleur lendemain arrivait.

Même si nous contractons une maladie mortelle, notre foi s'accroche à la promesse qu'un jour Jésus reviendra pour nous ramener à la maison. Comme Job, nous

croyons que nous le verrons face à face. Jésus nous dit ces paroles rassurantes : « Que votre cœur ne se trouble pas. Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? Si donc je m'en vais vous préparer une place, je reviens vous prendre auprès de moi, pour que là où, moi, je suis, vous soyez,

vous aussi. » (Jean 14.1-3). Bientôt Jésus reviendra et en ce jour merveilleux, nous serons élevés dans les nuages pour le rencontrer dans les airs. La maladie et la souffrance seront à jamais éradiquées. La maladie et la mort n'auront aucune place en présence de notre Dieu aimant.

La foi ne signifie pas que nous croyons que nous ne tomberons jamais malades. Nous vivons dans un monde brisé et bien que nous fassions du mieux que nous pouvons pour faire des choix sains, la maladie peut toujours nous affliger. Dans ce cas, nous saisissons simplement la promesse de son omniprésence. Il est avec nous à travers la maladie. Il ne nous abandonne pas quand un virus attaque notre corps. Comme le dit une ancienne chanson, « Juste au moment où j'ai besoin de Lui, Jésus est là. »

L'une des principales raisons pour lesquelles nous ne vivons pas dans la peur est que Dieu a révélé l'avenir. Nous savons que la maladie n'aura pas le dernier mot : Christ l'aura. Nous savons que le coronavirus, ou tout autre virus, catastrophe

naturelle, calamité ou guerre nucléaire, ne détruira pas toute vie sur la planète Terre. Nous avons la promesse du retour de Jésus. Nous voyons des famines. Nous voyons des tremblements de terre. Nous voyons la détresse des nations. Nous voyons l'effet potentiel d'une guerre nucléaire désastreuse. Nous voyons le changement climatique. Nous voyons des maladies prenant la vie de milliers de personnes.

L'une des principales raisons pour lesquelles nous ne vivons pas dans la peur est que Dieu a révélé l'avenir.

Nous voyons ces choses, mais nous avons un espoir qui nous permet de prospérer dans les moments les plus difficiles de la vie. Il y a un sentiment de confiance qui nous permet de les traverser parce que nous avons lu les derniers chapitres de la Bible. Nous savons comment l'histoire se termine. Dans Apocalypse 21, versets 4 et 5, Jean écrit :

« Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. »

Nous « attendons l'espérance bénie et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ » (Tite 2:13). Cette espérance bénie nous aide à regarder au-delà de ce qui est vers ce qui sera. Nous regardons au-delà d'aujourd'hui, à demain. Nous regardons au-delà de la maladie, à la santé. Nous regardons au-delà des virus qui dérivent dans l'air, vers l'air pur où il n'y aura plus d'épidémies.

Dieu a un but en permettant à ces calamités de se manifester. Il nous appelle à dépendre totalement de lui. Il nous révèle qu'il n'y a aucune certitude dans ce monde. Christ est notre seule assurance, notre seule sécurité. Il est notre seul Sauveur, Rédempteur, Libérateur et Roi à venir.

Quelle devrait être notre réponse face à l'émergence du COVID-19 ? Il semble

que les événements récents devraient susciter un réveil dans nos cœurs. L'assaut du COVID-19 devrait éveiller nos sens spirituels à l'urgence de notre époque. Cela devrait nous rappeler que ce monde brisé n'est pas notre maison éternelle.

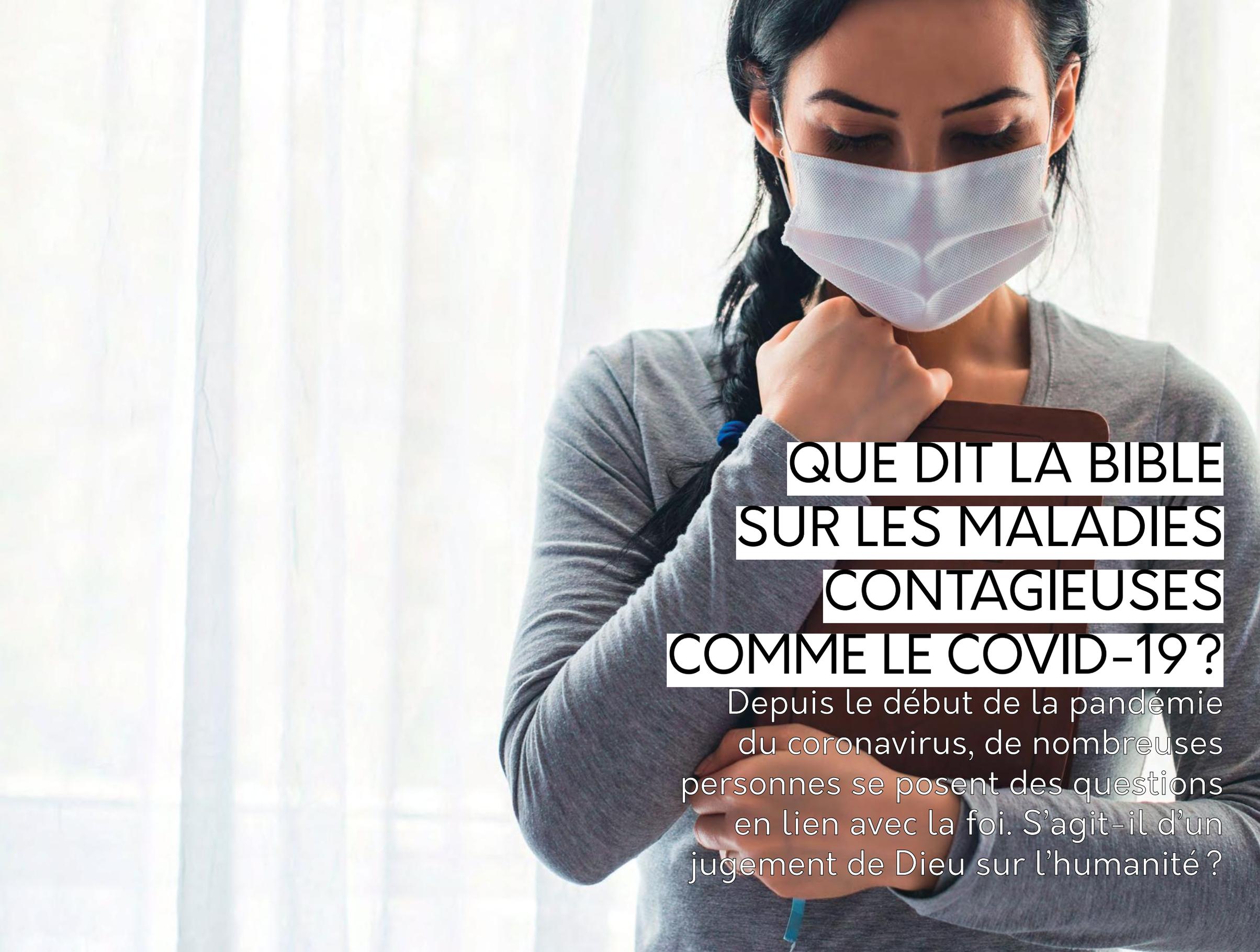
Au milieu de cette tragique pandémie, Christ vous parle et me parle. Chacun de nous vit dans un corps mortel et Jésus veut nous délivrer de la peur et nous assurer de la vive éternelle. C'est maintenant le bon moment pour le laisser remplir votre cœur, renforcer vos convictions et vous préparer à son prochain retour.

Au milieu de cette tragique pandémie, Christ vous parle et me parle.

Voici quelques sites qui vous aideront à améliorer votre santé physique, mentale et spirituelle.

“Facing the Future With Confidence,” Adventist Medical Evangelism Network, <https://amensda.org/facingthefuturewithconfidence>
 “GodCaresEveryday,” Adventist Laymen's Services and Industries, <https://godcareseveryday.org/>
 Hope Lives 365, <https://hopelives365.com/>
 “Coronavirus Pandemic, COVID-19,” General Conference Adventist Health Ministries, <http://healthministries.com/coronavirus>

Auteur anonyme



**QUE DIT LA BIBLE
SUR LES MALADIES
CONTAGIEUSES
COMME LE COVID-19 ?**

Depuis le début de la pandémie du coronavirus, de nombreuses personnes se posent des questions en lien avec la foi. S'agit-il d'un jugement de Dieu sur l'humanité ?

Est-ce un signe de la fin? La prophétie biblique évoque-t-elle cette épidémie? Même les non-croyants se demandent quelle est l'opinion des chrétiens à ce sujet.

J'aborderai donc ce que dit la Bible au sujet des maladies contagieuses, et de leurs potentielles implications en lien avec la prophétie biblique. La pandémie du Covid-19 est-elle LE grand événement que beaucoup redoutent?

Prenons donc une grande respiration et tentons d'y voir un peu plus clair. Le COVID-19 a malheureusement causé plusieurs milliers de décès prématurés. Il est néanmoins beaucoup moins meurtrier que la grippe espagnole qui a tué entre 50 et 100 millions de personnes il y a un siècle, à une époque où la population mondiale comptait moins de 2 milliards d'individus. Nous frôlons aujourd'hui les 8 milliards. On estime que la peste noire aurait tué 75 à 200 millions de personnes (1347-1351 après J.-C.) à une époque où la population mondiale était inférieure à 500 millions. C'est un ratio d'environ un sur trois. Par conséquent, si la situation actuelle est dramatique en termes de bilan humain, elle n'atteint pourtant pas encore ce que l'on pourrait appeler des « proportions apocalyptiques ».

Un châtement ?

Que dit donc la Bible au sujet des maladies contagieuses ou pandémies? Le terme hébreu traduit par « maladie contagieuse » ou « pandémie » est dever. On en trouve environ cinquante occurrences dans la Bible hébraïque (Ancien Testament). La racine de ce terme signifie « destruction », et par

extension « peste » ou « plaie », d'où l'association avec une maladie contagieuse, et souvent associée aux animaux (« maladie du bétail » en Exode 9.3). C'est ainsi que Dieu avait prévu d'effrayer les Cananéens afin qu'Israël n'ait pas à se battre pour entrer en terre promise (Nombres 14.12). L'expérience actuelle démontre qu'une pandémie peut effectivement très facilement générer la panique et des comportements irrationnels.

Les pandémies ne surviennent pas parce que Dieu est en colère contre les hommes. Elles sont la conséquence naturelle de la folie et de la rébellion humaines. Les occurrences les plus courantes du terme « peste » dans la Bible hébraïque correspondent à la conséquence de l'infidélité d'Israël envers Dieu. Quand le peuple d'Israël est infidèle, il perd la protection divine et par conséquent, les ennemis envahissent son territoire et sèment la destruction. Dans ce contexte, on retrouve continuellement le fameux trio : guerre, famine et peste (Lévitique 26.25; Jérémie 24.10; Ézéchiel 14.12-21). Ensemble, les trois représentent le siège d'une ville. La guerre confine le peuple à l'intérieur des murs, la famine survient et le résultat final est une maladie contagieuse suivie de l'exil (Lévitique 26, 21-26; Jérémie 21, 6-9; Ézéchiel 7, 15). Ce dever n'est pas présenté comme une punition active de la part de Dieu, mais plutôt comme la conséquence de la désobéissance, qui prive le peuple de la protection de Dieu (Jérémie 27.13; 32:24; 34:17; 38:2). Les pandémies ne surviennent pas parce que Dieu est en colère contre les hommes. Elles sont la conséquence naturelle de la folie et de la rébellion humaines.

« Les pandémies ne surviennent pas parce que Dieu est en colère contre les hommes.

Elles sont la conséquence naturelle de la folie et de la rébellion humaines. »

Un signe annonciateur de la fin ?

La Bible grecque (Nouveau Testament) évoque moins souvent la maladie contagieuse. Luc 21.11 associe la peste (en grec *loimos*, *loimoi*) aux tremblements de terre, famines et signes célestes qui se produiront au moment de la chute de Jérusalem en l'an 70 de notre ère. Le terme ne se trouve pas dans la partie de Luc 21 qui traite de la fin du monde (Luc 21.25-28). Dans Matthieu 24.7, texte parallèle à Luc 21.11, on trouve le mot « peste » dans certaines versions de la Bible, mais pas dans d'autres, par ce que les manuscrits grecs sur lesquels les traductions sont basées incluent parfois ce terme, et parfois non. Il est probable que le mot « peste » ne soit pas original chez Matthieu, mais si c'était le cas, Matthieu 24.8 ne l'associe pas à la fin du monde, mais au « début des douleurs de l'enfantement ». La peste est considérée par Jésus comme une caractéristique de l'expérience humaine, et non pas comme quelque chose de spécifiquement lié à la fin. Les manuscrits grecs tardifs incluent la peste en Matthieu 24.7, probablement en raison de la familiarité avec le langage de Luc. Ce terme est également employé de façon métaphorique en Actes 24.5 : « Cet homme (Paul) est une peste » (NBS). Cette référence particulière n'apporte évidemment aucun élément quant au sens du Covid-19 aujourd'hui.

Il existe un autre terme grec que l'on traduit fréquemment par « peste », c'est le mot *thanatos*, qui désigne couramment la mort. Pour une raison inconnue, c'est le terme courant choisi dans la Septante (l'Ancien Testament en grec) pour traduire le terme hébreu signifiant maladie contagieuse : *dever*.

Ainsi, à l'époque où le Nouveau Testament est rédigé, le terme grec signifiant « mort » pourrait aussi désigner la peste ou la pandémie. Il est employé trois fois avec ce sens dans le livre de l'Apocalypse. En Apocalypse 2.23, il est utilisé dans le contexte d'un événement spécifique qui appartient aujourd'hui au passé.

La deuxième référence est Apocalypse 6.8. Le cavalier qui monte le cheval pâle reçoit l'autorité sur un quart de la terre, pour frapper avec l'épée, la famine et la peste (en grec : *thanatos* – terme désignant à la fois la « mort » et la traduction habituelle de *dever* dans l'Ancien Testament grec). Comme dans Matthieu 24 et Luc 21, la peste est décrite comme une caractéristique générale de l'histoire humaine, ce qui est effectivement le cas.

Néanmoins, la troisième occurrence de *thanatos* (mort / peste) concerne clairement le contexte de la fin des temps. Elle est l'une des conséquences de la chute de « Babylone », qui précède juste le retour de Christ. Ce texte n'affirme donc pas que le Covid-19 est un signe de la fin des temps, il ne contient pas assez d'informations spécifiques permettant d'être aussi

La peste est considérée par Jésus comme une caractéristique de l'expérience humaine

catégorique. Il indique cependant, plus que d'autres textes bibliques, que la pandémie peut être une des caractéristiques de la fin des temps. Un autre texte évoquant la fin des temps qui semble pertinent ici est Apocalypse 16.2, qui décrit les plaies qui frappent ceux qui portent la marque de la bête. Bien que ces plaies soient graves, les termes bibliques désignant une maladie contagieuse ou une pandémie ne sont pas utilisés.

La brève conclusion de cette étude biblique est double.

1. La pandémie en tant que telle n'est pas un « signe de la fin ». L'histoire ayant connu des épidémies bien plus graves, celle du Covid-19 ne peut constituer un indicateur précis du moment de l'histoire que nous vivons. Pour dire les choses clairement, la prophétie biblique n'indique pas que la pandémie est un élément clé des « signes de la fin », bien qu'elle ne l'exclue pas non plus des bouleversements de la fin.

2. La pandémie n'est pas une punition directe et active de Dieu, mais elle est l'une des conséquences de ce que la Bible appelle « péché », ou rébellion contre Dieu. Selon la Bible, Dieu (en Jésus-Christ) est l'auteur de la vie et celui qui la maintient (Jean 1.3-5). Il existe cependant dans l'univers des forces qui s'opposent à Dieu et génèrent souffrance et destruction (Job 1.6-12; 2.1-6). Dans la mesure où le

mot « jugement » est approprié dans une pandémie, c'est Dieu qui permet à la condition humaine de suivre son cours et d'en subir les conséquences.

Trouve-t-on dans la Bible d'autres éléments qui peuvent nous éclairer dans la crise actuelle ? Dans le contexte de l'Ancien Testament, la maladie contagieuse était une condition qui pouvait et devait être soulagée par l'action humaine (Jérémie 27, 13; 38, 2). Le remède le plus pratique proposé dans la Bible pour les maladies contagieuses est l'isolement social (Nombres 5,1-4; voir aussi Nombres 12,10-15 et Lévitique 13,45-46), c'est-à-dire le confinement que la plupart d'entre nous applique aujourd'hui. Dans une communauté, il est important, autant que possible, de séparer les personnes malades de celles qui ne le sont pas. Le fait de coopérer et de suivre les recommandations des autorités ne devrait donc pas susciter de problème de conscience pour les croyants; au contraire, leur conscience devrait les pousser à obtempérer, dans une crise comme celle-ci (Romains 13.1-5).

Le remède le plus pratique proposé dans la Bible pour les maladies contagieuses est l'isolement social (Nombres 5,1-4; voir aussi Nombres 12,10-15 et Lévitique 13,45-46), c'est-à-dire le confinement que la plupart d'entre nous applique aujourd'hui.

Cela dit, la prophétie indique clairement que la panique est l'une des caractéristiques des événements de la

Le remède le plus pratique proposé dans la Bible pour les maladies contagieuses est l'isolement social.

fin (Luc 21.25-26). Le COVID-19 pourrait-il causer une panique de niveau eschatologique? Je ne suis ni prophète, ni économiste, ni scientifique, prenez donc mes conclusions avec la réserve qui s'impose. Le COVID-19, tel que nous le connaissons actuellement, pourrait devenir beaucoup plus dangereux et causer la mort de 2 millions d'Américains, selon le scénario le plus dramatique envisagé publiquement. Le nombre de victimes serait alors comparable à ceux de la grippe espagnole, mais n'atteindrait pas ceux de la peste noire. La principale inquiétude ne concerne pas le virus actuel, mais une éventuelle mutation vers une forme plus virulente. Cette éventualité doit être surveillée de près, mais elle est peu probable (je suis ouvert à toute correction à ce sujet de la part de sources scientifiques, et non de spéculations sur Internet). La dangerosité des virus a tendance à diminuer avec le temps plutôt qu'à augmenter. En raison de l'absence de tests généralisés, le taux de mortalité est probablement bien inférieur à 3 % à l'heure actuelle, car de nombreuses personnes atteintes de COVID-19 ne le savent même pas. À l'heure où nous rédigeons cet article, en Allemagne, pays où le dépistage a été pratiqué de façon beaucoup plus généralisé que dans la plupart des autres, le taux de mortalité est d'environ 0,8%, c'est-à-dire bien inférieur au taux moyen mondial. En Corée du Sud, où le dépistage est assez répandu, le taux de mortalité est compris entre 1,5 et 1,6%, c'est-à-dire aussi inférieur au taux moyen mondial.

Ma principale préoccupation concerne les retombées économiques de la

prolongation du confinement pendant de nombreux mois (si cela s'avère nécessaire). Selon les estimations les plus pessimistes, le chômage pourrait atteindre au moins 20 % aux États-Unis si les blocages durent de 6 à 12 mois. Cela pourrait déclencher une nouvelle Grande Dépression. Compte tenu de la crainte d'une pénurie qui provoque des razzias dans les supermarchés, l'ordre social d'un monde post-chrétien pourrait facilement s'effondrer, entraînant des émeutes, pillages et autres lourdes conséquences. Parmi les conséquences probables, on peut envisager la fin de l'enseignement supérieur tel que nous le connaissons actuellement, un déclin à long terme du tourisme et des voyages internationaux, un déclin important de l'industrie de la restauration et de la vente au détail en personne, et une forte augmentation de la persécution anti-chrétienne.

«**Veillez donc, puisque vous ne savez pas... »**
(Mt 24.42).

Il est fort possible que dans quelques années, nous considérerons que la réaction mondiale actuelle au COVID-19 a été excessive. Mais comme nous ne saurons jamais si c'est réellement le cas, mieux vaut suivre les mesures qui sont préconisées actuellement. Quant à la chronologie des événements de la fin de l'histoire du monde, la recommandation de Jésus reste plus que jamais pertinente: «**Veillez donc, puisque vous ne savez pas... »** (Matthieu 24.42).

Jon Paulien, PhD,
est professeur au Département
d'études religieuses et théologiques de
l'Université de Loma Linda, États-Unis.



AU MILIEU DE L'ORAGE. MATTHIEU 14 ET COVID 19

Comment vivre notre confinement forcé, à la lumière de l'Évangile? Cette crise causée par le virus Covid-19 a, pour moi, des parallèles intéressants avec un passage bien connu de l'évangile de Matthieu (14.22-33).



Les disciples se trouvent confinés dans un petit bateau au milieu d'une tempête. Un peu comme nous, enfermés chez nous par une quarantaine qui nous est imposée par des circonstances contraires à notre volonté. Au milieu de l'orage, les disciples ont perdu le contrôle de leur situation. Eux, les pêcheurs chevronnés, habitués aux caprices du lac, se retrouvent paralysés par la violence de la tempête. Pas moyen de quitter leur barque. Un peu comme eux, impuissants et troublés, nous sommes également obligés d'attendre, sans savoir comment cette situation va se résoudre...

Pourquoi ceci ? Pourquoi nous ?

Le texte dit clairement que Jésus « obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive » (Mt 14.22). Les disciples sont donc là contre leur gré : ils ont obéi, ils ont fait tout ce que leur maître leur a dit... et voilà que leur barque, « déjà au milieu de la mer, était battue par les flots ; car le vent était contraire » (v. 24). Ils ont fidèlement accompli la volonté du Christ et... voilà qu'ils sont sur le point de périr ! Ils se sont sans doute demandé, comme nous le faisons dans des circonstances semblables : « Pourquoi, Seigneur ? Pourquoi ceci ? Pourquoi nous ? »

Bien que Jésus ait clairement enseigné que « Dieu fait lever son soleil sur les méchants (d'abord ?), et sur les bons (ensuite ?), et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Mt 5.45), nous avons tous du mal à accepter l'idée d'un Dieu impartial,

qui traite le juste et le méchant sur le même plan d'égalité.

Comment un Dieu juste et puissant, qui est certainement bon et plein de miséricorde, est également capable de laisser une simple tempête, ou un tout petit virus, dévaster notre vie ? Comment peut-il laisser les vagues inonder notre pauvre bateau et permettre que le vent nous écrase contre les récifs ? Si Dieu est aussi puissant et sage que nous voudrions le croire, pourquoi n'empêche-t-il pas la foudre de tomber sur le mât et de le fendre ? Pourquoi n'évite-t-il pas le naufrage qui menace de détruire notre navire ? Pourquoi ne nous protège-t-il pas, nous, de la contagion ?

Si Dieu ne protège pas son peuple des tempêtes, des accidents, des maladies, des épidémies, du coronavirus, et des morts stupides par souci d'impartialité, à quoi nous sert-il d'être son peuple ? Ou, dans son infinie sagesse, Dieu nous laisse-t-il souffrir parce que toutes ces tragédies sont insérées dans un plan divin dont nous ignorons les tenants et les aboutissants ? Graves réflexions, qui remettent en question la toute-sagesse, le tout-amour de Dieu...

Nous avons sans doute beaucoup d'autres questions au sujet des malheurs qui nous frappent. Mais nous pourrions tout aussi bien nous poser des questions différentes. Par exemple, pourquoi un Dieu juste commettrait-il l'injustice de préserver son peuple de toutes sortes de difficultés dans un monde où nous tous, croyants ou non croyants, tour à tour ou en même temps, nous pouvons être

responsables et victimes de nos propres choix, de nos propres actions ?

Etant donné que nous vivons dans un monde réel (et injuste pour l'instant), est-il possible que Dieu ne veuille infantiliser personne, en minimisant les conséquences de notre irresponsabilité, ou de notre manque de solidarité avec le reste de l'humanité souffrante ? Les interventions divines en faveur de ses enfants pourraient-elles avoir lieu à un autre niveau ?

Nous voudrions tous, par le simple fait d'être croyants, ne subir aucun problème. Cependant, les tempêtes et les maladies affectent aussi les plus engagés des enfants de Dieu. Tout au long de la Bible il nous est dit que Dieu « ne fait point de favoritisme » (Dt 10.17 ; Ac 10.34 ; Rm 2.11 ; Ga 2.6 ; Ep 6.9 ; Col 3.25).

Dieu est-il absent ? Est-il avec nous ?

Comme les disciples au milieu de la tempête, nous nous sentons parfois seuls dans un monde où Dieu semble être éternellement absent. Et nous pensons, sans doute comme eux, que nous sommes abandonnés à notre sort. Nous estimons qu'il nous appartient d'apprendre à naviguer, à guider nos grands bateaux ou nos barques fragiles parmi les récifs de nos crises. C'est à nous d'inventer les

45 moyens de sortir des eaux agitées de notre vie personnelle. C'est à nous de traverser tout seuls nos zones de brouillard...

La mer, avec ses tempêtes et ses eaux calmes, avec le va-et-vient constant des vagues, est une parabole permanente de la réalité de notre existence, de l'instabilité imprévisible de notre santé, de nos aléas financiers, de nos conflits personnels. En même temps, ce bateau vulnérable, ballotté par

Cependant, les tempêtes et les maladies affectent aussi les plus engagés des enfants de Dieu.

les vagues, malmené par le vent et la houle, parfois entraîné au bord du naufrage par les courants, est également une image réaliste de notre vie. Nous sommes secoués par des averses inattendues, des dépressions personnelles, des orages familiaux, des difficultés au travail, des contretemps financiers, des ouragans émotionnels,

des brouillards spirituels... Comment sortir indemnes de nos problèmes alors qu'il n'est pas facile de redresser la barre de notre fragile embarcation qu'est notre vie ? Surtout si nous ignorons le but du voyage, ou si quelqu'un nous y attend, et qu'en plus nous avons perdu la boussole (le GPS) !

Comme la tempête frappe le bateau des disciples, nos soucis perturbent notre calme. Et comme les disciples, ballottés sans relâche vers le milieu du lac, nous atteignons la quatrième veille de la nuit, épuisés et déçus... Comme eux, nous avons fait tout ce

que nous étions capables de faire pour contourner les écueils et affronter l'orage. Mais maintenant, vaincus par l'épuisement, nous nous trouvons comme eux au bord du désespoir. Épuisés par la lutte contre la tempête, nous nous sentons, tout comme eux, seuls, abandonnés, perdus face au danger, priant un Dieu qui ne semble pas nous écouter.

Mais notre texte continue. Il dit que, justement, « à la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers ses disciples, marchant sur la mer » (v. 25). Précisément dans cette terrible quatrième veille de la nuit, quand l'obscurité est la plus sombre, juste avant les premières lueurs du jour, Jésus est déjà en route pour aider ses amis. Car il n'a pas cessé de veiller sur eux comme un père veille sur ses enfants, comme un frère aîné veille sur sa (petite) jeune fratrie. Tout comme il veille sur nous aujourd'hui !

Le désir du Christ de sauver les siens est si fort que quelque chose de prodigieux se produit soudainement : l'amour sans limites de Dieu pour ses enfants règne si pleinement sur son être, qu'il libère le corps de Jésus des lois de la gravité, le soulève et le déplace incroyablement au milieu de l'orage, sur les vagues, au secours de ses disciples.

Au moment même où les disciples croient qu'ils vont succomber aux forces des éléments, la lumière des éclairs leur permet d'apercevoir

une figure mystérieuse qui s'avance vers eux. Ignorant que c'est Jésus, ils pensent que l'ombre qui s'approche d'eux est encore un ennemi de plus et, puisqu'inconnue, plus redoutable peut-être que le vent et les vagues... La terreur glace leur sang, paralyse leurs bras, et leurs mains lâchent les rames laissant le bateau à la merci de l'orage.

Lorsque la peur nous dépasse et devient affolement, nous cessons de réfléchir.

Il y a peu d'émotions aussi contagieuses que la peur. Dans les grands désastres et dans les catastrophes de toutes sortes, comme dans l'épidémie du coronavirus, la panique peut faire plus de victimes que la pandémie elle-même. Lorsque la peur nous dépasse et devient affolement, nous cessons de réfléchir. La terreur brouille notre vision. L'effroi du surnaturel terrifie les disciples et, à la vue épouvantée de cet être qui avance vers eux sur les vagues, un cri de terreur s'échappe de leur gorge : « C'est un fantôme ! » (v. 26).

Mais Jésus continue d'avancer à leur rencontre et leur dit : « Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur » (v. 27).

Défier le danger ? Sortir à tout prix ?

Les disciples peuvent à peine croire ce qu'ils voient et entendent : leur cher Seigneur, qu'ils croyaient absent, se trouve là, avec eux, juste dans l'œil

de la tempête. Pierre, transi de joie, lui lance un appel : « Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux » (v. 28). Et Jésus, acquiesçant au zèle aventureux du jeune disciple, surprend tout le monde en répondant : « Viens » (v. 29).

Pierre s'aventure sur les flots avec une démarche hésitante en gardant les yeux rivés sur Jésus. Progressivement, oubliant la nature merveilleuse du miracle, gonflé par l'émotion de surfer sans planche, il se laisse distraire un instant par un sentiment de vanité presque inévitable devant ses compagnons qui suivent l'incident ébahis.

Le vent souffle violemment. De hautes vagues se dressent entre le Maître et Pierre qui perd soudainement Jésus de vue. La panique le saisit, il s'affole et sa foi l'abandonne. Alors il commence à sombrer dans les vagues écumeuses ; et s'effondrant vers l'abîme, il hurle désespérément : « Seigneur, sauve-moi » (v. 30).

Il n'y a peut-être pas de prière plus courte que celle-ci dans toute la Bible. Et peut-être il n'y pas de prière plus importante que celle-ci, alors et toujours. Pour lui et pour nous. Au milieu d'un orage et dans une pandémie. Car l'amour divin ne reste jamais insensible à nos prières sincères et à nos besoins désespérés. La réponse du Christ ne se fait pas attendre :

« Aussitôt Jésus étendit la main et le saisit » (v. 31).

Pendant que le Christ ramène à la surface le naufragé, il lui fait quand même un important reproche : « Homme de peu de foi. Pourquoi as-tu douté ? » (v. 31). Sans lâcher la main du Seigneur, le disciple revient au bateau, silencieux, honteux et confus. Sa désinvolture lui a presque coûté la vie. Il a compris, au risque de sa propre existence, que lorsque l'on

Car l'amour divin ne reste jamais insensible à nos prières sincères et à nos besoins désespérés.

défie les limites du raisonnable, lorsque l'on brave sans nécessité les périls qu'on ne maîtrise pas, c'est parfois au prix de sa vie et de celle des autres qui tentent de nous sauver. Quand on perd de vue Jésus pour jouer les « Superman » on peut se mettre en danger de mort.

Mais l'erreur de Pierre n'était pas d'avoir eu peur. La peur en face du danger est inévitable et peut être salvatrice. Sa faute a été d'oublier qu'avec une foi aussi petite que la sienne (c'est-à-dire avec une foi à peu près comme la nôtre), dans un environnement aussi dangereux qu'une mer agitée ou qu'une pandémie, les adversités nous rendent toujours vulnérables. L'erreur de Pierre a été de faire à sa tête en perdant de vue Jésus, de regarder dans une autre direction à un moment où sa survie dépendait de sa communion avec lui. Son problème était – en plus de vouloir sortir d'un endroit protecteur alors que c'était dangereux – de



vouloir marcher sur l'eau quand il était trop loin de la

barque – et beaucoup trop loin de la rive! – et de penser qu'il pouvait le faire par ses propres moyens, sans l'aide divine.

Mais Jésus connaissait Pierre et nous connaît, nous aussi. A lui comme à nous, il voulait apprendre, une fois pour toutes, que l'imprudenc stupide ne sera jamais une vertu chrétienne. Et que sans lui nous sommes perdus. Il y a des situations dans la vie, comme celle que nous vivons, où la prudence est la consigne la plus sage. Elle nous invite à penser que nous ne pouvons peut-être pas braver les dangers sans être portés par la puissance divine. Mais aussi que, quelle que soit la gravité de la situation dans laquelle nous nous trouvons, si nous nous laissons guider par Dieu, nous pouvons même marcher sur les vagues.

L'expérience de Pierre nous aide à mieux comprendre nos propres problèmes: livrés à nous-mêmes, nous risquons de couler; les circonstances peuvent nous engloutir. Sans Dieu, la mer de la vie se termine toujours par la mort. Pour la traverser sains et saufs, nous devons nous accrocher au bras ferme du Christ, qui nous sauve, nous soulève, nous ramène dans le bateau (d'où nous n'aurions peut-être jamais dû sortir en pleine mer) et nous remet à notre place.

Il y a des situations dans la vie, comme celle que nous vivons, où la prudence est la consigne la plus sage.

Heureusement, son amour est plus puissant que les caprices de notre vanité et les hautes marées de notre orgueil, que les vents de la haine ou l'ouragan des passions, que les tourbillons de l'égoïsme et le faux calme de l'indifférence. « Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? [...] J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir [...] ni aucune autre créature (même pas le coronavirus!) pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8.35,38-39).

De la même manière que Jésus a ramené Pierre avec lui dans le bateau, il est prêt à nous tendre la main dans nos problèmes. Comme il a défié l'orage pour aider ses disciples, il a fait tomber le vent et obligé les vagues à revenir au calme, il est capable de défier n'importe quelle épidémie et apporter la paix dans nos cœurs troublés. De la même manière que les nuages se sont dissipés et que le bateau avec les disciples est enfin arrivé à sa destination en paix, le Christ peut nous aider à retrouver la paix au milieu de nos difficultés et nous conduire à notre destination sains et saufs.

Roberto Badenas

L'AMOUR DE DIEU AU TEMPS DU COVID-19

Comme nous le savons bien, la vie peut être difficile, même dans les meilleurs moments. Aujourd'hui, c'est une pandémie qui frappe le monde. Comment y faire face?

Pour commencer, il suffit de jeter un rapide coup d'œil à la Bible pour remarquer quelque chose de particulièrement intéressant aujourd'hui. Si vous avez une Bible, qu'y lisez-vous page après page ? L'histoire de personnes heureuses vivant dans la paix, la prospérité, la sécurité, le confort et la facilité ? Des familles heureuses en parfaite santé, des gens vivant en harmonie avec leurs voisins, des nations en paix avec les autres nations, des personnes bienveillantes envers les autres, et des riches prenant soin des pauvres ?

Bien sûr que non ! Ce n'est absolument pas ce que l'on trouve dans la Bible. À l'exception des toutes premières et dernières pages, les Écritures décrivent la douloureuse réalité d'un monde déchu, un monde de péché, de souffrance, de maladie, de tourment, de deuil et de mort. Depuis l'histoire d'Adam et Ève, qui subissent la double perte de leurs fils, l'un tuant l'autre (Genèse 4:8), à la description de l'oppression et de la persécution de la fin des temps par l'Apocalypse (Apocalypse 14), la Bible dépeint, encore et encore, la réalité de la souffrance humaine dans ce monde.

Cependant, les Écritures ne cessent de répéter la réalité de l'amour de Dieu. Les auteurs bibliques, dont beaucoup ont connu les souffrances de la vie – guerre, famine, maladie, peste, crime, faim, catastrophes naturelles, injustice, pauvreté – ont pourtant pu écrire des textes tels que ceux-ci :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. (Jean 3.16)

Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le péril, ou l'épée ? (Romains 8.35)

De loin le SEIGNEUR m'est apparu : Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma fidélité. (Jérémie 31.3)

Célébrez le SEIGNEUR, car il est bon – car sa fidélité est pour toujours ! (Psaume 136.1)

Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. (1 Jean 4.16)

Ces hommes expérimentaient la souffrance, les traumatismes, les luttes, parfois bien plus que nous, même aujourd'hui en temps de pandémie. Pourtant, ils connaissaient suffisamment Dieu pour vivre et expérimenter son amour et s'en réjouir, malgré les épreuves. Serait-ce là un message pour nous aussi ?

Le salut

En d'autres termes, en tout temps, et pendant la crise actuelle en particulier, il est essentiel d'entretenir une relation personnelle de Dieu et de connaître la réalité de son amour.

Nous devons donc nous approcher de Jésus en reconnaissant que nous sommes des êtres corrompus, déchus et égoïstes qui ne méritent que la condamnation de Dieu. Les écrits de Paul, datant de près de deux mille ans (dans lesquelles il cite des textes écrits environ mille ans auparavant) sont particulièrement pertinentes aujourd'hui :

Il est écrit : *Il n'y a pas de juste, pas même un seul ; il n'y en a pas un qui soit intelligent, il n'y en a pas un qui recherche Dieu. Tous se sont égarés, ensemble ils se sont pervertis, il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul. Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils rudent avec leur langue, ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic.* (Romains 3.10-13)

Il y a pourtant une bonne nouvelle : malgré notre situation, Dieu nous aime, au point que Jésus est venu et est mort pour nous. Le Christ est venu dans le monde, non pas pour nous condamner de notre mal, mais pour nous en sauver. « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé » (Jean 3.17).

Qui que nous soyons, quoi que nous ayons fait, par la foi nous pouvons recevoir le salut en Jésus, en reconnaissant nos péchés, en les confessant et en acceptant personnellement son salut pour nous.

Si nous pensons ne pas le mériter, c'est vrai. Personne ne le mérite. C'est précisément pour cela que le Christ est mort pour nous. Le plan glorieux de l'Évangile est que nous puissions connaître personnellement la réalité de l'amour de Dieu pour nous, avec la conviction d'être accepté en Jésus, malgré notre passé.

Le meilleur moyen de connaître et d'expérimenter personnellement la réalité de l'amour de Dieu est de vivre jour après jour à la lumière de la croix, avec la conviction que, malgré nos luttes et échecs, le Christ est mort pour nous et nous offre le salut. Se reposer sur cette vérité, la méditer, la croire, la partager et la vivre en exerçant un ministère en faveur des autres : voilà comment il est possible de connaître la réalité de l'amour de Dieu.

Le Christ est venu dans le monde, non pas pour nous condamner de notre mal, mais pour nous en sauver.

L'obéissance

Bien qu'il soit difficile de l'expliquer ou de le comprendre pleinement, l'obéissance à Dieu nous

permet de mieux le connaître, « car l'amour de Dieu, c'est que nous gardions ses commandements. Et ses commandements ne sont pas un fardeau » (1 Jean 5.3). La souffrance découle souvent de notre désobéissance volontaire à Dieu.

Bien sûr, nous ne causons pas directement la plupart des souffrances, telles que la crise actuelle. Cependant, nous avons été créés à l'origine par Dieu pour lui obéir, car à travers cette obéissance – qui consiste principalement à répondre aux besoins des autres – nous pouvons nous rapprocher de lui et apprendre à mieux le connaître. C'est une vérité que l'on ne peut apprendre ni d'un livre, ni de quelqu'un d'autre, car il est nécessaire d'en faire personnellement l'expérience.



L'obéissance au Seigneur est un moyen puissant de connaître son amour pour nous, et elle suscite également en nous un profond amour pour lui.

La reconnaissance

Peu importe qui nous sommes, notre situation dans la vie, nous avons sûrement de nombreuses raisons d'être reconnaissants – en premier lieu pour le salut que Christ nous offre, et pour la certitude que grâce à sa mort, nous avons la promesse de la vie éternelle.

Mais chacun a certainement d'autres motifs de gratitude, et il est essentiel de les reconnaître, de louer Dieu pour cela, de s'en souvenir et de les partager.

La Bible regorge de prières et d'expressions de reconnaissance, même chez des personnes qui se trouvaient dans une situation bien pire que la nôtre aujourd'hui.

Célébrez le SEIGNEUR, car il est bon, car sa fidélité est pour toujours! (1 Chroniques 16.34)

Ne vous inquiétez de rien ; mais, en tout, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, gardera votre cœur et votre

intelligence en Jésus-Christ. (Philippiens 4.6, 7).

Parlez-vous par des cantiques, des hymnes et des chants spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur ; rendez toujours grâce pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à celui qui est Dieu et Père. (Éphésiens 5.19, 20).

La Bible est remplie de textes tels que ceux-ci, écrits par des gens comme nous – des gens qui connaissaient la douleur, la souffrance, les crises, etc. Pourtant, au cœur des

difficultés, et malgré elles, ces personnes ont réussi à être reconnaissantes envers Dieu. Chacun de nous a également de nombreuses raisons d'être reconnaissant envers Dieu. En exprimant chaque jour notre gratitude, à nous-mêmes, aux autres et à Dieu, nous apprendrons à mieux le connaître et à expérimenter son amour pour nous. Nous pouvons également chercher à devenir une personne

pour laquelle les autres peuvent être reconnaissants envers Dieu.

La nature

Notre terre peut être un lieu d'une beauté stupéfiante, qui exprime non seulement la puissance de Dieu mais aussi son amour. Chaque fleur,

chaque grain de blé, chaque pommier, témoignent de l'amour du Créateur pour l'humanité. Certains veulent croire que les forces aveugles de l'évolution ont donné naissance aux pêches, poires, prunes, fraises, citrons, pamplemousses, tomates, avocats, myrtilles, bananes, et ainsi de suite. (L'homme a une étonnante capacité humaine à se tromper lui-même).

Cependant, pour ceux qui ouvrent les yeux sur la réalité qui les entoure – une réalité non entachée et maquillée par les grands mythes de l'ère moderne (matérialisme, athéisme, évolution) – la nature est un puissant témoignage de l'amour de Dieu. Comme l'écrit David : « Il n'y a pas de parole ni de langage où leur voix ne soit entendue » (Psaume 19.3). En d'autres termes, la nature parle à chacun de la puissance et de l'amour de Dieu, même si tous n'écoutent pas ou ne comprennent pas.

Dans la mesure du possible – même s'il s'agit simplement de s'émerveiller devant les légumes multicolores qui composent une salade – il est bon de se réjouir des merveilles de la création, et de la puissance et l'amour du Créateur. Le simple fait de vivre, l'existence du monde, la luxuriance et la profusion des végétaux, tout est miracle et résulte de toute une série de processus qui n'étaient absolument pas nécessaires, mais qui se sont pro-

duits quand même. De la beauté d'un coucher de soleil au chant des oiseaux, en passant par le mécanisme incroyablement compliqué de la coagulation du sang, tout dans la nature proclame avec force un Dieu d'amour.

Bien sûr, à l'heure actuelle, certains pourraient contester, et trouver qu'il est un peu exagéré, alors qu'une

Ce genre de catastrophe ne fait pas partie de l'ordre normal des choses, et que la nature, dans son fonctionnement normal, est admirable.

pandémie frappe une grande partie de la planète, d'évoquer les merveilles de la nature ! Pourtant, le simple fait que cette pandémie soit si inattendue et génère tant de peur démontre justement que ce genre de catastrophe ne fait pas partie de l'ordre normal des choses, et que la nature, dans son fonctionnement normal, est admirable.

Oui, notre monde est un monde déchu. Comme nous l'avons remarqué, la Bible – à

l'exception des premières et dernières pages – raconte ce que signifie vivre sur terre. Néanmoins, malgré le drame de la pandémie, au-dessus et au-delà, la beauté de la création – même après des millénaires de maltraitance due à l'activité humains – témoigne toujours aussi clairement de l'amour de son Créateur.

Connaître Dieu

Personne, pas même Dieu, ne nous promet une vie idyllique, du moins pas ici et maintenant. Cependant quelque

chose de mieux est promis à la fin des temps: « Au milieu de la grande rue de la ville et sur les deux bords du fleuve, un arbre de vie produisant douze récoltes et donnant son fruit chaque mois. Les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations. Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville. Ses serviteurs lui rendront un culte » (Apocalypse 22.2, 3).

D'ici là, nous vivons dans ce monde qui, selon la Bible, ira de mal en pis, avant d'être totalement restauré, pour une vie meilleure que tout ce que nous pouvons imaginer. Ce n'est pas si difficile à croire, car même aujourd'hui, en pleine épidémie de Covid-19 (ou d'autres épreuves, car, comme nous le savons, même avant la pandémie, la vie était déjà difficile), nous pouvons déjà

expérimenter et vivre dans l'amour de Dieu. Il est possible de connaître son amour en croyant qu'il nous offre le salut, en lui obéissant, en étant reconnaissants envers lui, et en nous émerveillant devant sa création.

Alors, avec les auteurs de la Bible – et même aujourd'hui, au cœur des difficultés – nous proclamerons haut et fort: « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit saint! » (Romains 15.13).

Clifford Goldstein
est un auteur et un éditeur américain.
Il est titulaire d'un master en langues sémitiques anciennes de l'université Johns Hopkins de Baltimore (Maryland, États-Unis).



SIX LEÇONS SUR LE CORONAVIRUS

Le monde s'installe dans une nouvelle normalité, dictée par un virus invisible qui a réussi à se frayer un chemin dans presque tous les pays du monde.



Apprendre le bon par le mauvais

Le virus a confiné des centaines de millions de personnes dans leurs foyers et a rendu presque impossible de vaquer à ses occupations et de gagner sa vie. Alors que la vie quotidienne n'est qu'incertitude, notre génération est poussée à en tirer des leçons douloureuses.

Leçon I. La crise peut surgir de nulle part. Il n'y a pas si longtemps, le monde ne savait presque rien de Hubei, cette province du centre de la Chine. Mais dans le monde interconnecté d'aujourd'hui, quelque chose qui se produit n'importe où peut perturber la vie partout. Cela va à l'encontre du récit de notre génération selon lequel nos institutions et nos technologies garantissent un niveau de contrôle sur l'environnement comme jamais auparavant. C'est notre époque de « paix et de sûreté », jusqu'à ce que ce qui semblait inconcevable devienne soudain réalité. Les propos de l'apôtre Paul font soudain preuve d'une grande pertinence alors que la destruction frappe subitement, au moment même où les gens disent : « Paix et sûreté ». (1 Thess.5:3).

Leçon II. Les événements peuvent se dérouler rapidement. La vitesse à laquelle cette catastrophe se produit nous donne le vertige. Le 1er janvier, le public n'avait jamais entendu parler du « nouveau coronavirus ». Le 27 février, le président des États-Unis Donald Trump disait encore : « C'est comme un miracle. Il va disparaître ». Avec seulement 60 cas dans le pays, cela semblait facile à dire. Aujourd'hui, dans toute l'Europe, dans la plus grande partie de

l'Amérique et presque dans tous les pays du monde, chacun a reçu l'ordre de rester à la maison. L'évolution de la situation est impressionnante. Ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui. Du jour au lendemain, les paroles d'Ellen White cadraient étroitement avec l'actualité brûlante : « Les fléaux et les jugements tombent déjà... Les calamités sur terre et sur mer, l'état instable de la société, les signes de la guerre, sont menaçants... Les agents du mal se regroupent, unissent leurs forces pour la dernière grande crise. De grands changements vont bientôt se produire dans notre monde, et les derniers mouvements seront rapides. »¹

Leçon III. La liberté de mouvement peut être perdue sans délai. Presque du jour au lendemain, les pays ont fermé leurs frontières. Le transport aérien, si vital pour l'économie mondiale, s'est arrêté brusquement. Des milliers de personnes voyageant à l'étranger se sont précipitées dans les aéroports dans l'espoir de prendre le dernier vol ou se sont résignées à rester là où elles se trouvaient pour une période indéterminée. Certains missionnaires qui voulaient quitter le pays dans lequel ils servaient ont manqué le dernier vol. D'autres ont réussi de justesse. Quelle leçon pour nous rappeler que telle sera la fin du temps de probation : « À la fin du temps de grâce, cela se produira subitement, de manière inattendue. »²

Leçon IV. La haine raciale et le racisme social ont rapidement revu le jour. Les principaux journaux ont fait état et ont eux-mêmes été critiqués pour les niveaux « choquants » de racisme et de violence verbale et physique dont ont été victimes les Chinois et les Asiatiques après l'apparition du

coronavirus dans les pays occidentaux.³ Jésus avait mis en garde ses disciples contre les désastres humains et les catastrophes naturelles, Mais également de la persécution et de la mort, d'être « détestés des nations » à cause de son nom (Mt 24 :9). La persécution n'est pas une nouveauté. Mais les réactions humaines contre des personnes qui n'ont rien à voir avec la pandémie montrent à quelle vitesse une hostilité irrationnelle, des attaques contre des voisins innocents, peuvent surgir et se développer, même contre ceux qui essaient de servir et d'aider. Aujourd'hui, ce sont les chinois ; une autre fois, seront visés ceux qui choisiront de rester fidèles à la Parole de Dieu.

Leçon V. Les humains ne peuvent pas tout contrôler. La dernière décennie a considérablement renforcé notre perception selon laquelle nous pouvons trouver rapidement des réponses à presque tous nos problèmes. « Va sur Google » est devenu « le mantra » en vogue. Notre capacité à trouver des solutions à des problèmes complexes, grâce à la technologie numérique et sa portée mondiale, nous a donné l'illusion d'être « maîtres de l'univers ».

Mais le nouveau coronavirus, mortel et invisible à l'œil nu, contre lequel aucun vaccin ni aucune thérapie efficace n'a encore été trouvé, nous réveille chaque matin en nous demandant : Qu'avons-nous aujourd'hui ? La vie ? La maladie ? ou Pire ?

Ma génération n'a jamais été confrontée, avec une telle ampleur, à la pensée malvenue que nous sommes mortels après tout. Qui peut dire avec certitude si nous serons encore là dans deux semaines ? Et que dire des conséquences collatérales en cascade, qui se profilent à l'horizon et que certains prédisent déjà : après la crise sanitaire, une crise économique mondiale, après une crise économique mondiale, une montée en flèche des dettes nationales et la défaillance des pays, puis des troubles politiques et l'effondrement de la coopération mondiale.⁴

Si ce n'est pas le moment de renforcer notre sentiment d'appartenance à Dieu, alors quand le sera-t-il ? Pour la première fois peut-être, ma généra-

tion peut faire l'expérience de ce qui est décrit dans le livre de l'Apocalypse, non pas comme une prophétie abstraite, mais comme une réalité qui est ressentie et vécue ici et maintenant.

Leçon VI. Cette terre n'est pas notre maison. Avec tant d'incertitude qui se profile, il semble que nous soyons secoués pour nous réveiller de notre léthargie. Nous avons été séduits par l'idée que la prospérité et la paix dont nous avons joui pendant une dizaine d'années étaient la juste récompense des décisions collectives de nos communautés nationales – politiques, technologiques et sociales – et que ces fruits seraient appréciés à long terme. Mais comme l'a écrit C. S. Lewis : « La douleur insiste pour qu'on s'en occupe.

Si ce n'est pas le moment de renforcer notre sentiment d'appartenance à Dieu, alors quand le sera-t-il ?

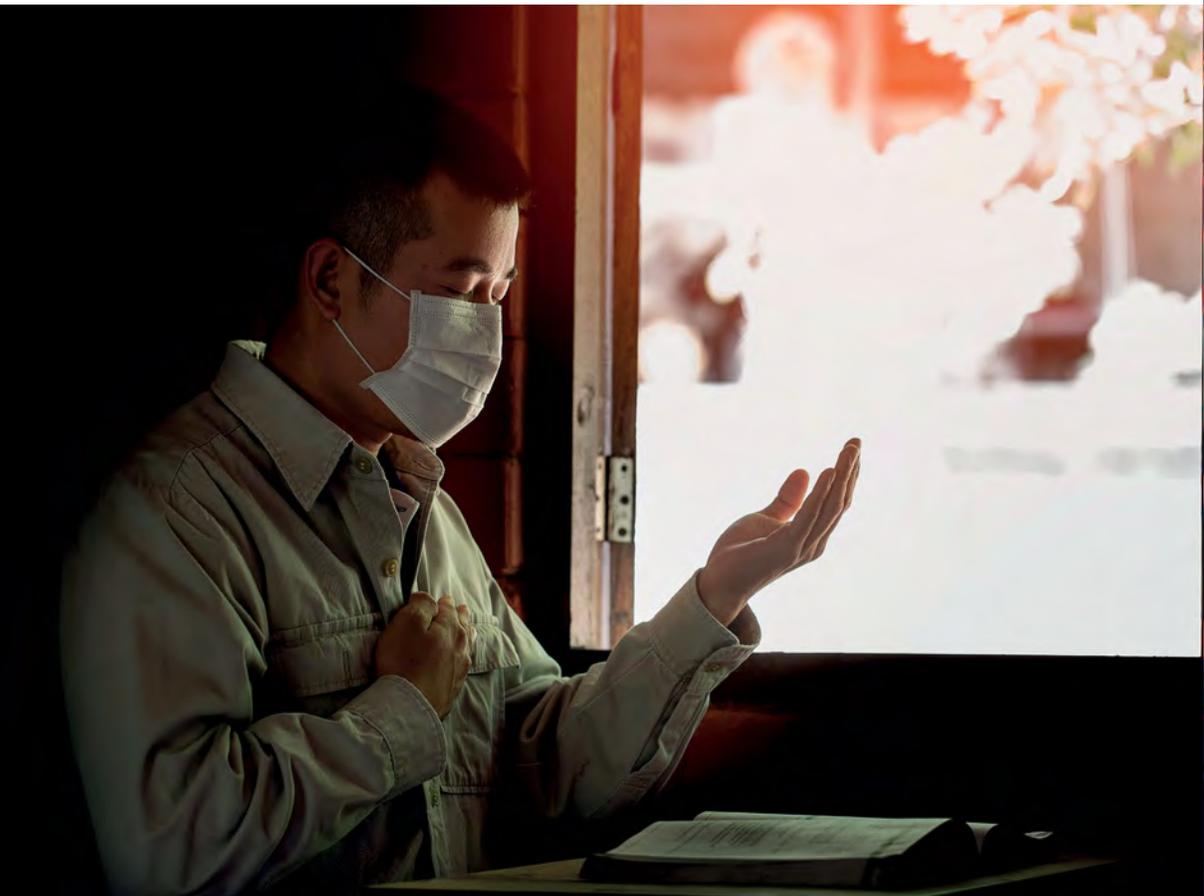
Dieu murmure à travers nos plaisirs, parle à notre conscience, mais crie par nos douleurs. C'est son mégaphone pour réveiller un monde sourd.»⁵

Peut-être qu'avant que Dieu ne puisse réveiller un monde sourd, il doit réveiller une Église sourde et raviver en nous le « désir d'un monde meilleur – une patrie céleste » (Héb. 11:16). C'est le moment de se connecter ou de se reconnecter – via Zoom, Facebook et, espérons-le, bientôt en personne – avec les croyants fidèles d'aujourd'hui, et de se tenir fermement aux côtés de ceux « qui ont désiré ardemment son apparition » (2 Tim. 4:8).

Claude Richli est secrétaire adjoint de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland.

Notes :

1. Ellen G. White, *Testimonies for the Church [Témoignages pour l'Église]* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Pub. Assn., 1948), vol. 9, p. 11.
2. *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, Ellen G. White Comments (Washington, D.C. - Review and Herald Pub. Assn., 1957, 1980), vol. 7, p. 989.
3. www.theguardian.com/uk-news/2020/feb/09/chinese-in-uk-report-shocking-levels-of-racism-after-coronavirus-outbreak, 9 février 2020 ; news.cgtn.com/news/2020-02-07/Bias-caused-by-coronavirus-sparks-anger-among-overseas-Chinese-NST7NqgiA0/index.html, 9 février 2020.
4. www.cnn.com/videos/tv/2020/04/05/exp-gps-0405-take-coronavirus-covid-19.cnn.
5. C. S. Lewis, *The Problem of Pain [Le problème de la douleur]* (New York : Harper-Collins, 1940/1996), p. 91, cité à <https://tollelege.wordpress.com/2010/07/28/gods-megaphone-by-c-s-lewis/>.



**COVID-19 :
DE L'ARGENT BLANC
POUR LES JOURS NOIRS :
UTILISER LES ÉCONOMIES
QUAND VOUS
#RESTEZ À LA MAISON**

L'un des plus puissants ouvrages illustrant la bonne préparation à une crise financière vient de l'Antiquité. Plus précisément, de la Bible.



La Genèse, au chapitre 41, raconte un rêve que fit le pharaon d'Égypte. Dans son rêve, le pharaon se tenait près du Nil lorsque « soudain, sept vaches, belles et grasses, sortirent du fleuve, et se mirent à paître dans la prairie. Et voici que sept autres vaches, laides et maigres, les suivirent hors du fleuve ». Contre toute attente, les vaches maigres, au lieu d'aller brouter, ont avalé les belles vaches grasses. La Bible nous parle ensuite d'un deuxième rêve que Pharaon a eu, très semblable au premier. Sept minces épis de céréales, fouettés par le vent d'est, ont englouti sept autres épis bien gras.

Le personnage biblique bien connu, Joseph, l'un des fils du patriarche Jacob, se trouvait à cette époque dans la prison du Pharaon. Il était le seul à pouvoir expliquer les rêves. Les sept belles grosses vaches et les sept têtes de céréales fertiles représentaient sept années d'abondance, a dit Joseph au pharaon. Les sept vaches laides et maigres et les sept têtes de grains maigres représentaient sept autres années, caractérisées par la famine et toutes ses conséquences.

En réponse à cette prophétie, le pharaon a exigé la mise en œuvre de mesures immédiates pour garantir efficacement l'épargne et gérer la production du pays. Suivant le conseil de Joseph, il fut décidé que la nation mettrait de côté, pendant les sept années de prospérité, 20% de la production annuelle du pays, afin d'assurer la nourriture nécessaire pendant les sept années de famine à venir. Grâce à ces mesures, pendant les

sept années de terrible famine, alors que tous les pays voisins étaient en grande crise, l'Égypte a eu beaucoup de nourriture, se payant même le luxe de vendre ses précieuses céréales à d'autres peuples.

Cette histoire biblique ne pouvait pas être mieux adaptée à l'époque actuelle.

Qu'aurions-nous fait, si nous avions été avertis ?

Après la crise épidémiologique déclenchée par le nouveau coronavirus, nous allons probablement être confrontés à une crise économique dont nous ne pouvons pas encore anticiper les proportions car nous ne savons pas vraiment comment la pandémie va évoluer. Nous espérons le meilleur scénario, mais il serait prudent de se préparer au pire.

N'aurait-il pas été utile que l'un des dirigeants des pays aux économies les plus fortes du monde reçoive un rêve annonçant l'apparition de cet ennemi microscopique et avertissant de ses conséquences, à l'instar de celui de Pharaon ? Peut-être aurions-nous maintenant des réserves suffisantes de masques médicaux et de désinfectants, et aurions-nous isolé les zones où le virus est apparu dès le début. Peut-être aurions-nous traité le problème beaucoup plus sérieusement dès le début et, par conséquent, n'aurions-nous pas eu autant de victimes.

Au-delà du thème des macro-stratégies, j'ai quelques autres questions en

tête : Qu'aurions-nous fait individuellement si nous avions su il y a quelques années qu'au début de l'année 2020 nous aurions à faire face à une telle crise ? Aurions-nous agi différemment ? Aurions-nous été plus attentifs à nos habitudes de consommation ? Aurions-nous pu épargner davantage pour faire face à la période d'incertitude que nous connaissons actuellement ?

N'avons-nous pas été prévenus ?

Bien qu'il y ait de nombreuses raisons d'être insatisfaits dans nos pays, nous ne pouvons pas nier que depuis la dernière crise économique, des progrès ont été réalisés et que nous en avons tous bénéficié, individuellement.

Il est évident qu'il y a toujours place à l'amélioration, tant du point de vue des revenus de chaque catégorie professionnelle ou sociale (retraités, chômeurs ou assistés sociaux), que du point de vue de la productivité. Cependant, nous ne pouvons nier que la plupart d'entre nous ont connu une augmentation du pouvoir d'achat par rapport aux années précédentes. Nous savons déjà qu'il existe une cyclicité économique générale : après des périodes de bien-être collectif et de tranquillité apparente, des moments critiques

viennent réorganiser les pièces sur l'échiquier économique.

Comment nous sommes-nous préparés ?

Nous sommes maintenant confrontés à une autre crise totalement inattendue qui s'est soudainement installée dans la vie de chacun d'entre nous. Nous ne pouvons pas encore évaluer pleinement les dégâts, ni au niveau des pertes en vies humaines, ni au niveau économique. Actuellement,

tous les yeux sont tournés vers les laboratoires de recherche qui travaillent à la mise au point du vaccin miraculeux contre le nouveau coronavirus, et vers les gouvernements, dont on attend des solutions de sauvetage par le biais de l'aide économique.

Les politiques d'aide économique en cours d'élaboration sont évidemment utiles et nécessaires. Nous devons prendre soin des plus vulnérables en cette période. Il est

évident que l'un des rôles les plus importants de l'État dans une situation d'urgence est de protéger ses propres citoyens.

Toutefois, il n'est pas inapproprié à ce stade d'analyser nos propres modèles de comportement et de gestion des finances au cours des

Après des périodes de bien-être collectif et de tranquillité apparente, des moments critiques viennent réorganiser les pièces sur l'échiquier économique



dernières années, puis d'évaluer la manière dont nous nous sommes préparés à des périodes économiquement difficiles comme celle que nous traversons actuellement.

Certes, nous n'aurions pas pu prévoir précisément le type de crise que nous traversons, mais nous avons des raisons historiques et statistiques raisonnables de nous attendre à ce que des temps difficiles sur le plan économique surviennent. Comme nous l'avons déjà souligné, l'économie est essentiellement cyclique, et après des périodes de croissance économique continue, des périodes de déclin économique surviennent aussi inévitablement.

Le front de l'épargne

Une enquête internationale de l'ING de 2019 a analysé 15 pays, avec un nombre total de 14 700 individus enquêtés (soit en moyenne environ 1 000 personnes de chaque pays). Il a été découvert que sur le continent européen, en moyenne 27% des familles n'ont pas réussi à sécuriser leurs propres économies, un pourcentage égal à la moyenne constatée aux Etats-Unis (27%). L'Australie se trouve dans une situation légèrement meilleure (22 % des familles n'ont pas d'économies pour les jours difficiles). Quant aux différents pays

d'Europe, la situation est la suivante : Les Luxembourgeois sont les mieux lotis : seuls 13% d'entre eux n'épargnent pas, les Turcs (17%) et les Néerlandais (20%).

La recommandation des spécialistes est de mettre de côté entre 3 à 6 salaires nets, ce qui permettra de traverser avec succès une période plus difficile

Dans l'introduction de l'étude, les auteurs expliquent que les principaux inconvénients de ceux qui n'épargnent pas sont :

1. ils ont moins de contrôle sur leur propre vie (tant présente que future) ;
2. les décisions qu'ils prennent sont généralement limitées par le facteur économique ;
3. ils sont nettement moins capables de saisir les opportunités qui se présentent au cours de leur vie ;
4. ils ont moins d'options concernant le choix d'un lieu de résidence, le type de soins médicaux dont ils ont besoin au cours de leur vie, et moins d'options concernant l'éducation que leurs enfants peuvent recevoir.

La recommandation des spécialistes est de mettre de côté entre 3 à 6 salaires nets, ce qui permettra de traverser avec succès une période plus difficile, comme celle que nous vivons actuellement.

Si nous choisissons le modèle mis en place par l'ancien pharaon, pour économiser 20 % des revenus, les 6

salaires de réserve pourraient être perçus en 30 mois (2 ans et demi).

Que ferez-vous si vous n'avez plus d'argent ?

À cette question de l'étude de l'ING, environ 74 % des Européens ont répondu qu'ils étaient prêts à réduire leurs dépenses. Le recours aux prêts d'amis n'est une option que pour 20 % des Européens.

La principale raison invoquée pour expliquer le manque d'épargne est le fait de ne pas gagner suffisamment : 66 % des Européens qui n'ont pas d'épargne invoquent cette raison. 14 % des Européens sans épargne disent avoir essayé d'épargner, mais des dépenses imprévues ont été faites et ont érodé leurs revenus.

Avec ou sans rêves prophétiques, nous avons été avertis. Que ferons-nous pour l'avenir ?

Chaque crise peut nous enseigner une leçon importante pour l'avenir. Nous ne pouvons qu'espérer que la pandémie actuelle prendra fin le plus rapidement possible et que ses conséquences économiques seront minimisées.

Gardons à l'esprit l'image du pharaon qui, il y a plusieurs millénaires, a décidé de sauver 20% de la production du pays dans les années prospères, afin d'être à l'abri en période de famine.

J'aimerais entendre moins de slogans tels que « Espérons juste le meilleur » ou « Quoi qu'il arrive ». Éduquons-nous à être de plus en plus responsables des ressources individuelles que nous gérons, aussi bien celles qui sont quantifiées en

Chaque crise peut nous enseigner une leçon importante pour l'avenir.

argent, en services et en opportunités, que celles qui sont plus difficiles à quantifier, comme le temps, la santé et les ressources physiques, mentales, émotionnelles et spirituelles. Une fois de plus, nous avons pris conscience que la vie confortable dont nous jouissons peut disparaître très rapidement. Le moment est venu de gérer le risque avec calme et sagesse. En aucun cas, nous ne devons l'ignorer.

Bogdan Bălașa,
responsable du développement
des biens immobiliers.

A white surgical mask with a filter is lying on a field of green grass and white daisies. The mask is the central focus, with its straps and filter clearly visible. The background is a dense field of green grass and numerous white daisies with yellow centers, some in full bloom and some as buds.

TRANSMETTRE LE VIRUS

Nous sommes confinés! Comme le sont nos enfants, nos petits-enfants et toute la population de nos pays. Depuis les fenêtres de notre appartement, nous voyons une ou deux voitures circuler au lieu du flot habituel. On peut compter les piétons dans les rues. Il n'y a plus d'enfants qui jouent et crient dans le parc ou dans la cour de récréation.



« Enfin, la course effrénée à la solution miracle et l'attente angoissée de la bonne nouvelle nous rappellent que nous sommes appelés à être les porteurs de la véritable bonne nouvelle. »

Nous sommes confinés. « Confiné » est un mot qui pour moi, jusqu'alors, se rapportait à quelques situations exceptionnelles. Elles se passaient dans des pays lointains ou à une autre époque. Jamais, je n'aurais imaginé qu'en Europe et même en Suisse cela puisse arriver. Jamais, je n'aurais pensé être un jour le témoin d'une telle épidémie. En fait le mot épidémie est trop faible. Il s'agit d'une pandémie. C'est-à-dire une épidémie qui frappe toutes les régions du monde et pratiquement en même temps. Et pourtant, c'est bien ce qui nous arrive. Pendant des semaines nous avons entendu parler de la Chine qui faisait face au coronavirus. Un mot presque imprononçable pour parler du virus et on parle du Covid 19 pour évoquer la maladie qu'il induit.

Cinq choses m'ont frappé dans notre attitude et celle de notre société face à la pandémie: la sous-estimation du danger; le manque de préparation; la propagation exponentielle du virus; la perte de crédit de la parole des officiels; et la course effrénée à un médicament miracle ou un vaccin.

En tant que croyants adventistes, nous vivons cette période en nous souvenant des paroles de Jésus et des enseignements des apôtres sur les temps de la fin. L'évènement est annoncé clairement. Jésus dit à plusieurs reprises qu'il reviendra. Pour nous éviter de nous perdre dans toutes sortes de spéculations et d'interprétations, il nous donne des signes, concrets, visibles, identifiables. Ils doivent nous inciter à nous préparer pour le grand jour. Mais malgré tout, nous serons d'une manière ou d'une autre tous surpris par la rapidité des derniers événements. Nous réaliserons alors que les paroles des autorités sont aussi sujettes

à caution. Enfin, la course effrénée à la solution miracle et l'attente angoissée de la bonne nouvelle nous rappellent que nous sommes appelés à être les porteurs de la véritable bonne nouvelle.

La sous-estimation du danger

Tous, nous avons sous-estimé le danger. Pourtant il y avait des signes. On a vu la maladie se propager, en Chine particulièrement. Et avec suffisance, nous avons observé les Chinois se battre, comme ils le pouvaient. C'est-à-dire pour nous, de manière rudimentaire, brutale. Nous, les Occidentaux, nous aurions sans doute fait beaucoup mieux. Était-il nécessaire de confiner une population de plusieurs millions d'habitants? Fallait-il interdire la circulation, fermer les aéroports? Et la liberté dans tout cela? Mais c'était la Chine.

Une bonne partie du discours de Jésus, sur son retour et la fin de ce monde, est en rapport avec les signes qui l'annoncent. Il répond à la question des disciples: « Dis-nous quand cela arrivera-t-il », et « quel sera le signe de ton avènement? » (Mt 24.3). Pour le quand, la réponse du Seigneur est claire: « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux ni le fils, mais le père seul » (Mt 24.36); ce qui devrait mettre un terme à toutes les spéculations sur les dates. Par contre les signes sont décrits de manière détaillée. Il y aura de faux messies, de faux prophètes, des guerres, des persécutions, l'apostasie (Mt 24.4-28).

Le problème avec les signes, c'est qu'à force de les rappeler, de les mentionner, ils deviennent familiers. On s'habitue



tellement à eux qu'on ne voit plus leur dynamique. Bruits de guerre, épidémies, tremblements de terre, famines, persécutions, faux christes, faux prophètes... Pratiquement chaque génération a connu cela depuis la résurrection du Christ. On ne discerne plus la progression des signes. Il y a toujours eu des guerres, mais aucune n'a été comparable à la Deuxième Guerre mondiale pour le nombre de morts, les destructions et l'étendue. Le XXe siècle nous a donné les deux seules guerres mondiales de toute l'histoire. Les signes ont atteint une dimension planétaire. La chute de Jérusalem a été une tragédie pour le peuple juif, mais elle ne s'inscrivait pas dans un plan d'extermination de tous les Juifs; ce qui fut le projet de la solution finale. La grande peste du Moyen-Âge a touché principalement l'Occident. Ce fut terrible. Mais ce ne fut pas planétaire. La grippe espagnole, au début du XXe siècle, fut quasi planétaire et aujourd'hui le Covid-19 l'est vraiment. On pour-

rait bien sûr multiplier les exemples avec le changement climatique, les persécutions... Finalement l'importance du signe tient dans sa perception et sa dimension. Le signe est comme une semence qui croît pour un jour atteindre sa maturité. La guerre est un signe mais lorsqu'elle devient mondiale elle est un signe des temps. L'épidémie est un signe, mais lorsqu'elle devient une pandémie qui bouleverse la vie de tous les pays et que

des milliards de personnes sont concernées, elle devient un signe des temps.

Le manque de préparation

Les signes étaient là. On les a regardés, commentés. Nous, nous sommes mieux équipés, notre système de santé est le meilleur du monde, nos

instituts de recherches n'ont pas d'équivalent. Pauvres Chinois. Les signes étaient là, mais nos experts ont dit que l'épidémie n'arriverait pas en Europe. L'épidémie se devait de respecter les frontières sans doute. On aurait pu se demander si, par hasard, au cas où, nous avions suffisamment de masques. Quelle question? Et les respirateurs? En avons-nous assez? Non, on regardait de haut les Chinois, les Coréens se battre avec leurs méthodes et leurs moyens. Et puis, le virus est arrivé chez nous sans crier gare. Nous avons

été surpris. Et nous avons réalisé un peu tard que nous n'étions pas prêts. Où sont les masques? Ils arrivent demain soir. Ils ne sont toujours pas arrivés.

Les signes, tel un message, étaient là pour nous dire: Préparez-vous! Mais nous ne nous sommes pas préparés. Et comme il n'y avait pas assez de masques pour se protéger, on a dit qu'ils n'étaient pas utiles pour tous.

L'épidémie est un signe, mais lorsqu'elle devient une pandémie qui bouleverse la vie de tous les pays et que des milliards de personnes sont concernées, elle devient un signe des temps.

Jésus savait que le manque de vigilance nous menaçait. Il insiste et insiste encore sur le danger de baisser la garde. Il prend l'exemple du déluge: «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants» (Mt 24.37-38). Pour être certain que son message soit compris par tous, il prend d'autres exemples: le serviteur fidèle; les dix vierges; les gestionnaires de fortune...

Là encore, l'avertissement est clair. Seul celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé (Mt 24.13). Le grand danger est donc la perte de conscience de la gravité de l'évènement. Ce qui se traduit par un foisonnement de fake news alarmantes ou trop rassurantes. Rassurantes, elles justifient notre manque de préparation pour le grand évènement; alarmantes, elles engendrent la peur, la panique, la confusion: c'est trop tard, les jeux sont joués. Il n'y a plus rien à faire.

Le retour du Christ est une réalité qui se prépare soigneusement, quelles que soient les circonstances. Elle n'est pas dépendante de l'humeur du moment. Je crois que Jésus va revenir car il l'a promis, donc je me prépare. Que le soleil brille, que l'orage gronde, que la tristesse et le deuil m'accablent, que le bonheur me submerge, je me prépare, comme on prépare un important voyage, son dernier grand voyage.

La propagation exponentielle du virus

Nous savons que le Covid-19 se transmet très rapidement, par gouttelettes dispersées par la toux et par le contact avec des surfaces infectées. Il y a trois semaines, j'ai suivi les conseils des autorités recommandant aux plus de 65 ans de rester à la maison. Bien à contre-cœur, il m'a fallu renoncer à prêcher, à participer à certaines rencontres et surtout à ne plus visiter nos enfants et

petits-enfants. Etait-ce vraiment efficace? Mais en bon citoyen, j'ai obéi. Bien m'en a pris, car plusieurs de mes collègues et amis, qui eux ont participé à l'une de ces réunions, ont été infectés. A mon âge, le fait d'être infecté n'est pas ce que je redoute le plus. Par contre, le plus effrayant, le plus

angoissant est de transmettre la maladie. Pire encore, sans être malade, donc sans en être conscient.

Domage qu'il n'existe pas de virus du bonheur, de la bonne humeur, de la gentillesse, de la paix... qui, en quelques heures, en quelques jours, se transmettrait à des milliards de personnes. Cela m'a rappelé l'épidémie de la grippe aviaire. Elle se passait surtout en Chine. Elle a commencé par toucher les oiseaux, les poules... puis ce furent les humains.

A cette époque, je devais aller à Chypre pour préparer la rencontre annuelle de la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales. Je participais ensuite au 1er Congrès sur

Par contre, le plus effrayant, le plus angoissant est de transmettre la maladie.

la liberté religieuse au Kazakhstan et à plusieurs rencontres dans la ville d'Almaty. Au milieu de la nuit, je suis arrivé à l'aéroport. Lugubre. Pire encore, tous les policiers portaient des masques, comme on les voit aujourd'hui dans les hôpitaux. C'est alors que je pris conscience qu'Almaty, étant située près de la frontière chinoise, avait peut-être, elle aussi, été infectée. Heureusement on m'attendait sur le parking de l'aéroport. J'étais à la fois heureux et rassuré jusqu'au moment où dans la voiture, mon traducteur, contre lequel j'étais assis, se mit à tousser et à tousser encore. Il n'avait pas de masque et il toussait. Et si c'était la grippe aviaire. Et si l'épidémie avait déjà frappé Almaty ?

Quelques jours plus tard, à mon retour, j'ai fait la liste de tous les parents, amis et collègues que j'avais rencontrés. Et si, moi aussi, j'avais été infecté ? Et si j'avais transmis le virus ? Heureusement, ce ne fut pas le cas, mais je ne le savais pas encore. La peur de transmettre le virus de la mort est bien naturelle.

Comment ne pas penser aux croyants réunis à Mulhouse pour louer Dieu qui sans le savoir sont devenus l'épicentre de l'infection en France.

Mais dans ces moments difficiles, Dieu ne nous abandonne pas. Il nous donne le privilège et la joie de transmettre un autre virus, celui de la vie, de la vie éternelle : « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort,

et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais » (Jn 11.25-26).

La perte de crédit de la parole des autorités

Malgré leurs connaissances et l'autorité que la société et les gouvernements leur accordent, les experts auront perdu un crédit certain dans cette crise. On ne remettra pas en cause leur intelligence, ni même leur expertise, mais leur suffisance et le pouvoir qu'on leur attribue. Les politiques, dépassés, se sont abrités derrière eux. Ils ont donné à leur parole une autorité démesurée. Il fallait des réponses aux questions, des décisions à prendre avec les moyens du bord. Il fallait dire qu'on avait la situation bien en mains pour rassurer, tout en sachant qu'elle échappait à tous. Nous voulions en ces temps de crise majeure

avoir des réponses, des actions. C'est ce qu'on nous a donné. Nous avions besoin d'entendre ce que nous voulions entendre. Le plus bel exemple est celui des masques. Quand les dirigeants se sont aperçus qu'il n'y en avait pas assez, on a dit que le masque était inutile pour ceux qui ne sont pas infectés. Tel a été le message soutenu par les experts officiels. Pourtant le bon sens veut que si le virus se transmet par des gouttelettes dispersées provoquées par la toux, mais aussi sans doute par les cris, les chants... enfin tout ce qui sort

Il fallait dire qu'on avait la situation bien en mains pour rassurer, tout en sachant qu'elle échappait à tous.

de la bouche, la meilleure protection était le masque. De plus, sachant qu'on peut transmettre le virus et être infecté sans le savoir, à quoi bon réserver les masques pour les seuls malades déclarés et les soignants. Le problème reconnu par tous aujourd'hui, c'est qu'il n'y avait pas assez de masques. Pourquoi les autorités ne l'ont pas tout de suite admis. Sans doute pour éviter des réactions de panique de notre part. On se souvient d'autres cas comme les essais nucléaires, Tchernobyl, la nocivité du tabac, de l'alcool, de certaines drogues... Il y a toujours eu des experts pour dire ce que le pouvoir politique ou économique voulait.

Que disent les experts, voire les spécialistes de la théologie, du retour du Christ ? C'est pourtant le message central de l'espérance chrétienne. On a parfois l'impression que plus on est un spécialiste reconnu de la Bible, moins on croit à l'actualité de son message. L'apôtre Pierre faisait face aux mêmes arguments qu'aujourd'hui. Sa réponse est un avertissement valable pour notre temps : « Il viendra des moqueurs avec leurs railleries disant : Où est la promesse de son avènement ? » (2P 3.3-4a). Suit un argument de taille : « Car depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création » (2P 3.4b).

Pour un certain nombre de théologiens, mais pas de tous heureusement, croire à la création, au déluge, au passage de la Mer rouge, à la résurrection, au retour du Christ, ne résiste pas à l'épreuve de l'histoire : « Ils veulent

ignorer en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau » (2P 3.5-6).

Le vouloir ignorer est un acte volontaire, un parti pris. Il se revendique souvent de la raison, de la rationalité, voire même de la science. Pierre ne se lance pas dans un débat. Il se réfère à son expérience : « Ce n'est pas, en suivant des fables habilement conçues,

que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais – et voici sa réponse – c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux » (2P 1.16).

La foi repose sur une expérience vécue. Suit la raison du retard : « Mais il use de patience envers vous [afin] que

tous arrivent à la repentance » (2P 3.9). La patience de Dieu n'est pas un signe de faiblesse, mais d'amour. Elle ne remet pas en cause le retour du Christ, car « le jour du Seigneur viendra comme un voleur » (2P 3.10). C'est une affirmation, pas une hypothèse. C'est une certitude.

Nous avons besoin de la science et des experts. Nous avons besoin de la recherche pour connaître la vérité. Ce qui est le but de la science. Mais reconnaissons avec humilité notre ignorance et acceptons-la. Chaque époque a eu ses experts. On les appelait parfois magiciens, prophètes, prêtresses... Leur science nous paraît aujourd'hui très discutabile. Il

Elle ne remet pas en cause le retour du Christ, car « le jour du Seigneur viendra comme un voleur » (2P 3.10)



faut retrouver la raison. Pour être saine, la science, comme la foi, doivent rester indépendantes des idéologies et de la politique. La science, comme la foi, doivent accepter d'être mutuellement interpellées.

La course effrénée à la solution miracle

Comment sortir de la crise? C'est la question des questions. C'est aussi le grand défi des chercheurs et des groupes pharmaceutiques. Il faut découvrir le plus rapidement possible une solution. Le confinement n'est qu'une mesure temporaire pour limiter les ravages. Les médicaments pourraient aider, mais la bonne nouvelle que tous attendent, souhaitent, aspirent à entendre, c'est le vaccin. Le vaccin qui détruira les effets mortels du virus.

Une course effrénée est engagée. Qui trouvera? Quand la bonne nouvelle serait-elle annoncée?

C'est surprenant comme ces mots « bonne nouvelle » devenus si familiers, pour ne pas dire un cliché, pour nous croyants, prennent tout leur sens aujourd'hui. Le virus de la mort a frappé l'humanité naissante dans le jardin d'Eden. La seule médecine que Dieu pouvait appliquer pour le terrasser, fut d'envoyer son Fils sur le terrain. Le virus l'a frappé. Mais en le frappant, il s'est lui-même condamné

à mort. Ses jours étaient désormais comptés. Voilà l'extraordinaire bonne nouvelle. Le virus est vaincu et nous connaissons le vainqueur. Le monde a besoin de cette bonne nouvelle.

La vie triomphe de la mort et Dieu fait de chacun de nous les porteurs de la bonne nouvelle. Le virus est mort mais Christ est vivant. Le virus est mort et nous vivons.

Conclusion : la priorité des priorités

Comment, alors que nous vivons cette pandémie historique, ne pas faire un parallèle avec la fin des temps? Les signes sont là, mais sommes-nous prêts?

C'est surprenant comme ces mots « bonne nouvelle » devenus si familiers, pour ne pas dire un cliché, pour nous croyants, prennent tout leur sens aujourd'hui.

Le virus se répand comme le feu sur la poudre. Il est peut-être le signe des signes. Il bouleverse nos certitudes. Il réduit à néant nos progrès économiques. Il ridiculise nos programmes écologiques. Il anéantit nos timides réformes si impopulaires. Il s'impose, au moment où j'écris, comme la priorité des priorités. Désormais c'est lui qui captive nos forces, notre énergie et notre espoir.

Dans ce contexte, l'ordre de Jésus à ses disciples prend tout son sens: « Allez par tout le monde, et prêchez [transmettez le virus de] la bonne nouvelle à toute la création » (Mc 16.15).

John Graz



**L'actualité
à la lumière de l'Évangile**